

on répond. Je crois que plus ne m'aime ma mère, depuis qu'elle a quitté le blanc bandeau¹ qu'elle devra, malheureuse, désirer encore. Par elle, on comprend aisément combien peu dans la femme dure le feu d'amour, si l'œil ou le tact souvent ne le rallume. Ne lui fera-t-elle si belle sépulture la vipère en champ² des Milanais, que la lui aurait faite le coq de Gallura³. » Ainsi disait-il, portant sur son visage l'empreinte de cette pure flamme qui dans le cœur brûle avec mesure.

Mes yeux avides parcouraient le ciel, là où plus lentes sont les étoiles, comme une roue plus près de l'axe. Et le Guide : « Mon fils, que regardes-tu là-haut ? » Et moi à lui : — Ces trois flambeaux, par lesquels le pôle est tout en feu. Et lui à moi : « Les quatre brillantes étoiles que tu voyais ce matin sont là en bas, et où elles étaient celles-ci ont monté. » Comme il parlait, Sordello à soi le tira, disant : « Vois là notre adversaire. » Et il leva le doigt pour diriger son regard.

Du côté où n'a point de rempart la petite vallée était une couleuvre ; celle peut-être qui offrit à Ève la nourriture amère ; entre l'herbe et les fleurs venait le méchant reptile, ramenant de temps à autre la tête sur le dos, comme une bête qui se lisse. Je ne vis point, et partant ne puis dire comment se murent les autours célestes⁴ ; mais bien vis-je l'un et l'autre en mouvement. Oyant les vertes ailes fendre l'air, le serpent prit la fuite, et, d'un vol égal, en haut à leur poste, les Anges revinrent.

L'ombre qui s'était approchée du juge lorsqu'il l'appela, pendant tout cet assaut ne cessa point de me regarder. « Que la lampe qui te conduit en haut trouve en ton libre arbitre autant de cire qu'il en est besoin⁵, pour que tu parviennes jusqu'au sommet du céleste émail⁶, commença-t-elle, si de Valdimagra⁷ ou des lieux voisins tu

1. Les veuves portaient un bandeau blanc.

2. Armoiries des Visconti de Milan.

3. Armoiries de Nino.

4. Les anges préposés à la garde du vallon.

5. Une coopération suffisante.

6. Du ciel qu'émaillent les étoiles.

7. District de la Lunigiana.

sais quelque nouvelle vraie, dis-là moi; car jadis là je fus grand. On m'appelait Conrad Malaspina; je ne suis pas l'ancien, mais de lui je descendais : j'eus pour les miens l'amour qui s'épure ici. » — Oh! lui dis-je, dans votre pays je n'allai jamais; mais de qui, en Europe, n'est-il point connu? La renommée qui célèbre votre maison, a porté le nom des seigneurs et le nom de la contrée à ceux mêmes qui n'y furent jamais. Et par le désir que j'ai d'aller là-haut, je vous jure qu'en votre race honorée se perpétue le lustre de la bourse¹ et de l'épée. De coutume et de nature tellement est-elle privilégiée, que, lorsque le monde vers le mal tourne la tête, seule elle va droit, et méprise le mauvais chemin. Et lui : « Le soleil ne se couchera pas sept fois dans le lit que de ses quatre pieds le Bélier couvre et enserre², qu'en ton chef cette courtoise opinion ne soit clouée avec un plus fort clou que les discours d'autrui³, si ne s'arrête point le cours du jugement. »

CHANT NEUVIÈME

La concubine de l'antique Titon⁴, sortant des bras de son doux ami⁵, blanchissait déjà le faite de l'Orient, son front resplendissait de gemmes⁶ disposées selon la forme du froid animal qui avec sa queue frappe l'homme, et la nuit

1. De la richesse.

2. C'est-à-dire que le soleil ne reviendra pas sept fois dans le signe du bélier, ou qu'il ne se passera pas sept ans.

3. « Que cette courtoise opinion ne soit affermie dans ton esprit plus fortement que par les discours d'autrui, si s'accomplissent les jugements de Dieu. » Allusion à l'hospitalité que Dante reçut de Morello, fils de Conrad.

4. L'Aurore. Le Poète l'appelle *concubine*, parce qu'ayant, quoique déesse, épousé un homme mortel, il ne pouvait y avoir entre elle et lui de véritable mariage.

5. Céphale.

6. Des étoiles qui forment la constellation du Scorpion.

en montant avait, au lieu où nous étions, déjà fait deux pas, et, pour achever le troisième, elle abaissait ses ailes¹, lorsque moi, qui avais encore ce que je tenais d'Adam², vaincu par le sommeil, je m'inclinai sur l'herbe où tous cinq nous étions assis.

A l'heure où, près du matin, l'hirondelle commence ses tristes lais, peut-être au souvenir de ses premières plaintes³, et où l'âme plus loin de la chair voyage, et moins entravée par le penser, dans ses visions est presque divine, en songe il me semblait voir un aigle suspendu dans le ciel avec des pennes d'or, les ailes déployées, et se préparant à descendre ; et il me paraissait être là où Ganymède abandonna les siens⁴ quand il fut ravi au suprême consistoire. Et moi je pensais : Peut-être d'habitude giboie-t-il ici, et d'un autre lieu dédaigne-t-il d'enlever sa proie dans ses serres. Puis il me semblait qu'après avoir décrit quelques cercles, terribles comme le foudre il descendait, et me ravissait en haut jusqu'au feu. Là je me figurais que lui et moi brûlions, et si cuisante était l'ardeur imaginée, qu'il fallut que le sommeil se rompît.

Comme Achille à soi revint, portant tout autour ses yeux réveillés, et ne sachant où il était, lorsque, endormi dans les bras de Chiron, sa mère le fit transporter à Scyros, d'où ensuite les Grecs l'emmenèrent, ainsi revins-je à moi, lorsque de ma face s'enfuit le sommeil, et je devins pâle comme l'homme glacé de peur.

Seul, près de moi était mon Confort, et déjà le soleil avait monté plus de deux heures, et j'avais le visage tourné vers la mer. « Ne crains point, dit mon Seigneur : sois sûr que pour nous tout va bien ; ne resserre pas en toi, mais dilate toute ta force. Te voici arrivé maintenant au Purga-

1. C'est-à-dire qu'on entrait dans la troisième heure de la nuit, selon la manière italienne de compter les heures, à partir de l'*Ave Maria* ; mais alors l'aurore dont parle le Poète serait l'aurore de la lune, et non du soleil. Ceux qui veulent qu'il s'agisse de l'aurore du soleil pensent que la description qui précède doit s'appliquer à notre hémisphère, ce qui s'accorde mal avec ces mots : *au lieu où nous étions*.

2. « Mon corps ».

3. Allusion à la fable de Progné.

4. Sur le mont Ida, d'où Jupiter, transformé en aigle, l'enleva dans le ciel.

toire; vois là le rempart qui le clôt tout autour, et vois l'entrée là où il paraît disjoint. Avant l'aube qui précède le jour, quand ton âme au dedans dormait sur les fleurs dont la vallée d'en bas est ornée, une dame vint, et dit : « Je suis Lucia : laissez-moi prendre celui-là qui dort, ainsi je lui rendrai sa route facile.

Sordello demeura, et les autres gentilles formes : elle te prit, et quand le jour fut clair, vint en haut, et moi sur ses traces. Ici elle te posa, et ses beaux yeux me montrèrent cette entrée ouverte; puis elle et le sommeil s'évanouirent.

Comme un homme qui doutait et se rassure, et dont la peur se change en confiance, quand il découvre la vérité, ainsi je changeai; et mon Guide, me voyant sans crainte, monta par le rempart, et moi derrière lui, vers la hauteur.

Lecteur, tu vois bien comme j'élève mon sujet, et partant ne t'étonne point si avec plus d'art je le rehausse¹.

Nous nous approchâmes, et déjà nous étions en un lieu où d'abord il m'avait paru qu'était une brèche, comme la fente d'un mur. Là je vis une porte, et au-dessous, pour y monter, trois degrés de couleurs diverses, et un portier qui ne disait rien encore.

A mesure que l'œil davantage j'ouvris, je le vis assis sur le plus haut degré avec un tel visage que je ne le pouvais supporter. Il avait à la main une épée nue, qui tellement réfléchissait vers nous les rayons, qu'en vain souvent j'y dirigeais mes regard.

« D'où vous êtes, dites, que voulez-vous ? commença-t-il : où est l'escorte ? Prenez garde que monter ne vous nuise ! — Une Dame du ciel, qui de ces choses a l'expérience, lui répondit mon Maître, tout à l'heure nous a dit : « Allez, là est la porte ! » — Et qu'elle continue de guider vos pas vers le bien ! reprit le portier courtois. Venez donc à nos degrés ! »

Là nous vinmes. La première marche était de marbre blanc si poli et si lisse, que je m'y voyais comme en un miroir.

La seconde plus noire que pourpre, était d'une pierre

1. Si mes paroles s'élèvent avec lui.

raboteuse et grillée, brisée en long et en travers. La troisième, qui au-dessus se durcit, me paraissait de porphyre aussi rouge que du sang qui jaillit de la veine. Sur celle-ci tenait les deux pieds l'Ange de Dieu assis sur le seuil, qui me semblait de diamant. Par les trois degrés, mon Guide, que volontiers je suivais, en haut me tira, disant : « Demande humblement qu'il ouvre la serrure. »

Dévotement à ses pied je me jetai; par miséricorde je demandai qu'il m'ouvrît; mais auparavant, trois fois je me frappai la poitrine, sept P¹ sur mon front il traça avec la pointe de l'épée, et : « Quand tu seras au dedans, aie soin de laver ces plaies, » dit-il.

La cendre, ou la terre sèche qu'en creusant on retire, serait de même couleur que son vêtement : de dessous il tira deux clefs. L'une était d'or, et l'autre d'argent². La blanche d'abord, ensuite la jaune il approcha de la porte, de manière que je fus content³. « Lorsqu'une de ces clefs s'embarrasse et ne tourne point dans la gâche, nous dit-il, ce sentier ne s'ouvre point. L'une est plus précieuse, mais l'autre exige beaucoup d'art et d'industrie pour ouvrir, parce que c'est elle qui délie le nœud. De Pierre je les tiens; et il me dit d'errer plutôt en ouvrant la porte qu'en la tenant fermée, pourvu qu'à mes pieds on se prosternât⁴. »

Puis il poussa l'huis vers la partie sacrée⁵, disant : « Entrez; mais je vous avertis que dehors retourne qui regarde en arrière. »

Et lorsque, sur les gonds de métal solide et sonore, eurent roulés les vantaux de cette porte sainte, tant ne rugit, ni si aigre ne se montra Tarpeia, quand lui fut enlevé

1. Ces sept P indiquent les sept péchés capitaux qui s'expient dans les cercles que Dante va parcourir.

2. Les interprètes s'accordent à voir dans ces deux clefs le symbole du sacrement de pénitence. Celle d'or représenterait l'autorité du confesseur, et l'autre, la science et la prudence avec lesquelles il doit en user.

3. « Que, selon mes désirs, la porte s'ouvrit. »

4. Selon le sens moral : d'être plutôt facile que sévère à absoudre le pécheur, pourvu qu'il se montre repentant.

5. Vers l'intérieur.

le bon Métellus, d'où ensuite elle demeura maigre¹. Attentif au premier tonnerre, il me semblait ouïr *Te Deum laudamus*, chanté par des voix mêlées au doux son². Ce que j'entendais, tout à fait ressemblait à ce qui advient lorsqu'on chante avec l'orgue : tantôt oui, tantôt non, l'on distingue les paroles.

CHANT DIXIÈME

Lorsque nous eûmes passé le seuil de la porte, dont le mauvais amour ferme aux âmes l'accès, parce que droite il fait paraître la voie tortueuse, au son je m'aperçus qu'elle se refermait : et si j'avais eu les yeux tournés vers elle, qu'elle eût été de cette faute la suffisante excuse ?

Nous montâmes par un rocher fendu, qui se mouvait de l'un et de l'autre côté, comme la mer qui fuit et revient.

« Ici, commença le Guide, il faut user de quelque art, en te rapprochant, ores d'ici, ores de là, du côté qui s'éloigne. Ceci rendit nos pas si rares, que la lune en décours rejoignit le lit où elle se couche, avant que nous fussions hors de ce chaos ; mais quand nous fûmes libres et au large, là où le mont se resserre³, moi fatigué, et tous deux incertains de notre route, nous nous arrêtâmes sur un terrain plan plus solitaire que les sentiers à travers les déserts. De ses bords qui confinent au vide, au pied de la haute rive qui monte, un corps humain mesurait en trois

1. Allusion aux vers où Lucain décrit le bruit strident des portes dont retentit la roche Tarpéienne, lorsque, malgré le tribun Marcellus, César força l'entrée du trésor public, et le dépouilla des richesses qui, depuis de longues années, y étaient déposées.

2. Unie à une douce mélodie.

3. De manière à laisser autour de soi un chemin praticable et uni.

fois la distance : Et aussi loin qu'à gauche et à droite le regard pouvait voler, telle me paraissait cette corniche. En haut nos pieds ne s'étaient pas mus encore, quand je reconnus que cette rampe, qu'on ne pouvait appeler une montée, était de marbre blanc, et ornée de sculptures telles qu'à mépris là serait non-seulement Polyclète, mais la nature même.

L'Ange qui vint sur la terre, apportant le décret de la paix durant tant d'années implorée avec larmes, et qui ouvrit le ciel si longtemps fermé¹, était là devant nous si vrai, le ciseau si bien avait reproduit sa douce contenance, que point il ne semblait une image qui se tait; on eût juré qu'il disait *Ave*, là étant représentée celle qui tourna la clef pour ouvrir au suprême Amour²; et son attitude exprimait cette parole : *Ecce ancilla Dei*³, aussi parfaitement que d'une figure la cire reçoit l'empreinte.

« N'arrête pas ta pensée en un seul lieu, dit le doux Maître, près de qui j'étais de ce côté où l'homme a le cœur. »

Lors, ailleurs je portai mes regards, et de l'autre côté, où était celui qui me conduisait, je vis, derrière Marie, une autre histoire gravée dans le rocher; par quoi je passai à droite de Virgile, et m'approchai afin qu'elle fût bien à ma vue. Là, dans le même marbre, étaient ciselés le char et les bœufs tirant l'Arche sainte⁴, d'où se craint un office non commis⁵. Devant apparaissait une foule divisée en sept chœurs, laquelle, de deux de mes sens, à l'un faisait dire : elle chante, et à l'autre : non⁶. Pareillement, la fumée de l'encens, dont on voyait l'image, du oui ou non rendaient discords le nez et les yeux. Là

1. L'ange Gabriel, qui annonça à Marie que le fils de Dieu s'incarnerait en elle.

2. A l'Esprit-Saint, par qui s'accomplit en elle l'incarnation du Verbe.

3. « Voici la servante de Dieu. »

4. Lorsque David la fit transporter de Cariatarim à Jérusalem.

5. Allusion à l'histoire d'Oza qui, ayant étendu la main pour soutenir l'Arche près de tomber, fut frappé de mort.

6. Ces chœurs étaient si parfaitement représentés, qu'à l'œil on aurait dit : ils chantent, quoique l'oreille n'entendit rien.

précédait le vaisseau béni¹, exultant et dansant, l'humble Psalmiste, alors plus et moins que roi, en face, représentée à une fenêtre d'un grand palais, Michol regardait, dédaigneuse et triste. Je quittai le lieu où j'étais pour voir de plus près une autre histoire, qui, derrière Michol, à mes yeux blanchissait : là était sculptée la haute gloire du Principat romain, dont la vertu mut Grégoire à sa grande victoire² : je dis l'empereur Trajan ; et près de lui, tenant le frein, une pauvre veuve baignée de larmes et de douleur. Autour de lui des cavaliers couvraient et foulaient le sol, et sur eux on voyait les aigles d'or flotter au vent ; au-dessus de ceux-là, la pauvrete semblait dire : « Seigneur, venge-moi de la mort de mon fils, dont j'ai le cœur brisé ; » et lui, répondre : « Attends que je revienne ! » Et celle-là, comme quelqu'un dont la douleur est impatiente : « Seigneur, si tu ne reviens pas ? » Et lui : « Qui sera où je suis³ te vengera. » Et elle : « Le bien d'autrui, que sera-ce pour toi, si tu oublies le tien⁴ ? » D'où lui : « Console-toi ; il convient qu'avant de partir s'accomplisse mon devoir ; la justice le veut, et la piété me retient. »

Celui qui jamais ne vit chose nouvelle⁵, ouvrira ce parler visible, nouveau pour nous parce qu'il ne se trouve point ici⁶.

Pendant que je me complaisais à regarder les images de tant d'humilité, et aussi par l'art de l'ouvrier délectables à voir : « Voilà de ce côté, mais à pas tardifs se mouvant, une troupe nombreuse, murmura le Poète ; ceux-ci nous indiqueront le chemin des hauts degrés. »

Mes yeux, attentifs à regarder pour voir des choses nouvelles dont ils sont avides, à se tourner vers lui ne furent pas lents.

Je ne veux pas, lecteur, que se décourage ton bon pro-

1. L'Arche sainte.

2. La victoire qu'il remporta sur le démon, en [tirant de l'Enfer l'âme de Trajan.

3. « Celui qui sera empereur à ma place. »

4. « Que te servira qu'un autre, faisant justice, ait le mérite du bien, si tu négliges le tien propre ? »

5. Dieu.

6. Sur notre terre.

pos, par l'ouïr comment Dieu veut que la dette se paye. Ne regarde pas à la forme de la peine, mais pense à ce qui la suit; pense qu'au pis elle ne peut durer que jusqu'à la grande sentence¹. Je commençai : — Maître, ce que je vois se mouvoir vers nous ne me paraît pas des personnes, mais un je ne sais quoi, toute ma vue s'y perd. Et lui à moi : Le genre du tourment qui sur eux pèse, les blottit à terre, tellement que mes yeux d'abord étaient en doute. Mais regarde fixement, et que ta vue déroule ce qui vient sous ces pierres : déjà tu peux voir comme chacun est puni. »

O chrétiens superbes, malheureux, débiles, qui infirmes de la vue de l'esprit, vous fiez aux pas rétrogrades, ne savez-vous donc point que nous sommes des vers nés pour devenir l'angélique papillon qui, sans que rien l'en défende, vole devant la Justice² ? De quoi gonflée, votre âme en haut flotte-t-elle ? Qu'êtes-vous que d'informes insectes³, semblable au ver en qui avorte la transformation !

Comme, pour soutenir un plafond ou un toit, à la place d'une console se voit quelquefois une figure⁴ joindre les genoux à la poitrine, laquelle de ce qui n'est pas vrai, fait naître en qui la voit une vraie douleur, ainsi vis-je faits ceux-là, quand je fus bien attentif.

A la vérité, ils étaient plus ou moins contractés, selon leur charge plus ou moins grande ; et qui, en sa contenance, paraissait le plus patient, pleurant semblait dire : « Je n'en peux plus. »

1. Au jugement dernier.

2. Qui, sans que rien puisse l'en défendre, doit comparaître devant l'éternelle Justice.

3. *Entomata in difetto*, défectueux. C'est un terme de l'École. Au lieu d'*entomata* ; des manuscrits donnent *attomata* ou *antomata*.

4. Une cariatide.

CHANT ONZIÈME

« O notre Père, qui es dans les cieux, non circonscrit, mais par plus d'amour pour ceux de là-haut, que les premiers tu fis¹, que soient loués de toute créature ton nom et ta vertu, et que de dignes grâces soient rendues à ta suprême émanation². Vers nous vienne la paix de ton royaume; car, si elle ne vient, nous ne pouvons de nous-mêmes, par aucune industrie, aller à elle. Comme de leur vouloir tes Anges, en chantant *Hosanna*, te font un sacrifice, que des leurs ainsi fassent les hommes. Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne, sans laquelle, dans cet âpre désert, en arrière va celui qui plus se fatigue pour avancer. Et comme à chacun de nous pardonnons le mal que nous avons souffert, toi aussi pardonne, dans ta bonté, et ne regarde point à notre mérite. Ne mets point notre vertu, qui si aisément succombe, aux prises avec l'antique adversaire, mais délivre-nous de lui, qui tant l'assaille. Cette dernière prière, cher Seigneur, point n'est faite pour nous, qui n'en avons pas besoin³, mais pour ceux qui derrière nous sont demeurés. »

Ainsi implorant, pour elles et pour nous, un heureux voyage, sous un poids semblable à celui que quelquefois l'on songe⁴, ces âmes, en des degrés divers de fatigue et d'angoisse, en tournant montaient toutes ensemble par la première corniche, se purifiant de la fumée du monde⁵.

1. « Mais parce que là ton amour s'épand avec plus d'abondance sur ceux que tu créas, les premiers, » c'est-à-dire les Anges.

2. Littéralement, à ta haute vapeur, c'est-à-dire à ta haute Sagesse, appelée, dans l'Écriture, *virtutis Dei, et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera*. Sapient. cap. vii.

3. Étant désormais à l'abri de la tentation.

4. Semblable à celui qui, durant le sommeil, oppresse quelquefois la poitrine : — le cauchemar.

5. La Superbe, que saint Augustin compare aussi à la fumée : *Videte fumum superbicæ similem, ascendentem, tumescentem, vanescentem*.

Si là toujours pour notre bien l'on prie, que ne peuvent ici pour le leur les prières et les œuvres de ceux dont le vouloir a une bonne racine¹? Bien les doit-on aider à laver les taches qu'ils apportèrent d'ici, afin que, purs et légers, ils puissent monter aux cercles étoilés.

« Que la justice et la pitié bientôt vous soulagent, de sorte que vous puissiez mouvoir l'aile qui, selon votre désir, vous élèvera ! Montrez-nous de quel côté est le plus court chemin pour aller aux degrés ; et s'il est plus d'un passage, enseignez-nous celui dont la pente est le moins rapide : car celui qui vient avec moi, à cause du poids de la chair d'Adam dont il est revêtu, est lent à monter, contre son vouloir. »

Les paroles qui répondirent à celles de celui que je suivais², de qui elles venaient point ne discernait-on. Mais il fut dit : « A main droite, par la rampe, avec nous venez, et vous trouverez le passage par où peut monter une personne vivante. Et si je n'en étais empêché par la pierre qui courbe ma tête superbe et me force de baisser le visage, celui qui vit encore et qui ne se nomme point, regarderais-je, pour voir si je le connais, et pour que cette charge excitât sa pitié. Je suis Latin³, et fils d'un grand Toscan : Guillaume Aldobrandeschi fut mon père. Je ne sais si son nom vint jamais à vous. L'antique sang et les belles actions de mes ancêtres si arrogant me rendirent, que, ne pensant point à la commune mère, j'eus tant à mépris tous les hommes, que j'en mourus, comme tous les Siennois le savent, et le sait toute gent à Campagnatico.

« Je suis Omberto ; et non pas moi seulement perdit l'orgueil, mais il a entraîné tous les miens dans la ruine ; à cause de cet orgueil il faut que je porte ce poids, jusqu'à ce qu'ici, parmi les morts, puisque je ne le fis point parmi les vivants, j'aie satisfait à Dieu. »

Pour écouter, je baissai la tête ; et l'un d'eux, non celui

1. C'est-à-dire : qui sont dans la grâce de Dieu.

2. « De Virgile, derrière qui je marchais. »

3. Umberto, fils de Guillaume Aldobrandeschi, des comtes de Santa-Fiore, famille puissante de la Maremme de Sienne. Il fut tué à Campagnatico par les Siennois qui le haïssaient à cause de son orgueil.

qui parlait, se tordit sous le poids qui le pressait; et il me vit et me reconnut, et m'appelait, tenant avec fatigue les yeux fixés sur moi, en se traînant avec les autres tout courbé.

— Oh ! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi¹, l'honneur d'Agobbio, et l'honneur de cet art qu'enluminure on appelle à Paris? « Frère, dit-il, plus sourient les cartons que peint Franco de Bologne : maintenant l'honneur est tout sien, et mien seulement en partie. Point n'eus-je été aussi courtois tandis que je vécus, par le grand désir d'excellence où aspirait mon cœur. D'une telle superbe se paye ici la dette, et ici même ne serais-je point, n'était que, pouvant encore pécher², je me tournai vers Dieu.

O vaine gloire du génie humain, combien peu de temps verdit la cime, si ne surviennent des âges grossiers³ ! Cimabuë crut, dans la peinture, être maître du champ ; et aujourd'hui Giotto a pour lui le cri public, en sorte que la renommée de celui-là est obscurcie. Ainsi l'un des Guido a ravi à l'autre la gloire de la langue⁴, et peut-être est né celui qui tous deux les chassera du nid⁵. N'est autre chose la mondaine rumeur qu'un souffle de vent qui vient ores d'ici, ores de là, et change de nom en changeant de côté⁶. Que vieux tu te dépouilles de la chair, ou que tu meures balbutiant encore *pappo* et *dindi*⁷, qu'importera pour ta renommée, avant que soient mille ans ? durée plus courte près de l'éternelle, qu'un mouvement des sourcils près du cercle qui dans le ciel le plus lentement tourne. Du nom de celui qui si peu de terrain gagne là devant moi, toute la Toscane

1. Oderisi d'Agobbio ou de Guibbio, ville du duché d'Urbino, était un excellent miniaturiste de l'école de Cimabuë.

2. « Lorsque je pouvais pécher encore, » ou : avant de mourir.

3. « Combien courte est la gloire de ceux qui paraissent avoir atteint le sommet de l'art, si la barbarie, en arrêtant le progrès, n'empêche pas que d'autres s'élèvent au-dessus d'eux. »

4. Guido Cavalcante, philosophe et poète florentin, effaça la renommée de Guido Guinicelli, de Bologne.

5. « Qui les surpassera tous deux. » Il parle de lui-même.

6. Comme en changeant de côté, de direction, le vent change de nom, ainsi la renommée n'est qu'un souffle variable, un vrai nom qui passe de l'un à l'autre.

7. Ces mots, du langage de l'enfance, signifient, le premier *pain*, le second *argent*, par onomatopée.

retentit et maintenant à peine le murmure-t-on dans Sienne, où il était seigneur, quand fut brisée la rage florentine¹, superbe alors comme à présent vénale. Votre renommée ressemble à l'herbe, dont la couleur vient et s'en va, et que flétrit celui² par qui fraîche elle sort de la terre. » Et moi à lui : — Tes paroles vraies me mettent au cœur une salutaire humilité, et en moi dégonflent une grande tumeur ; mais qui est celui dont tu me parlais tout à l'heure ?

« C'est, répondit-il, Provenzan Salvini³, et il est ici, parce que, dans sa présomption, il courba Sienne tout entière sous sa main. Ainsi est-il allé, et ainsi va-t-il sans repos depuis sa mort : en telle monnaie acquitte sa dette, qui là est trop osé. » Et moi : — Si l'esprit qui, pour se repentir, attend l'extrémité de la vie, en bas demeure et là haut ne monte pas, a moins que ne l'aide une bonne prière, avant qu'ait passé un temps égal à celui de sa vie, comment la venue lui a-t-elle été accordée ?

« Lorsqu'il vivait le plus glorieux, dit-il, résolument, dans le champ de Sienne, toute honte déposée, ferme il se tint ; et là, pour tirer son ami de la peine qu'il souffrait dans la prison de Charles, il se plia jusqu'à frémir de toutes ses veines⁴. Plus ne dirai et je sais qu'obscures sont mes paroles ; mais, avant peu de temps, tes voisins feront en sorte que tu pourras les interpréter⁵. De ce bannissement l'exempta cette œuvre. »

1. Lorsque les Florentins furent défaits par les Siennois à Montaperto, alors que fière et superbe était Florence, semblable aujourd'hui à une vile courtisane.

2. Le soleil.

3. Aussi habile politique que guerrier, mais rempli d'orgueil et d'audace, Provenzan Salvini s'empara du gouvernement de Sienne. Après avoir vaincu les Florentins au combat de l'Arbia, il fut lui-même défait et tué par Giambertoldo, vicaire de Charles I^{er}, roi de Pouille, et chef du parti guelfe, lequel fit promener sa tête dans le camp au bout d'une pique.

4. Un de ses amis étant retenu en prison par le roi Charles, qui exigeait dix mille florins d'or pour le relâcher, Salvini, afin de recueillir cette somme, brisa son orgueil jusqu'à mendier publiquement sur la place de Sienne.

5. « Dans l'exil où t'enverront tes concitoyens, tu sentiras par ta propre expérience quelle dut être l'angoisse de Provenzan. »

CHANT DOUZIÈME

Côte à côte, ainsi que vont les bœufs attelés au joug, je m'en allais avec cette âme chargée, tant que le souffrit mon doux Maître. Mais quand il dit : « Laisse-le et avance, car il est bon qu'ici avec la voile et avec les rames, chacun pousse sa barque. » Je redressai mon corps comme il faut pour aller, bien que mes pensers demeuraissent abaissées et tronqués¹. Je marchais, et de mon Maître allégrement je suivais les pas, et combien nous étions agiles tous deux déjà nous montions, lorsqu'il me dit : « Tourne les yeux en bas ; il te sera bon, pour alléger la route, de voir sur quoi posent tes pieds. »

Comme, afin que d'eux on ait mémoire, sur les dalles des tombes est représenté ce que furent ceux qu'elles renferment ; d'où souvent se renouvellent les pleurs par le souvenir dont l'aiguillon stimule seulement les pieux : ainsi vis-je là, avec une plus vive ressemblance, couvert de figures selon l'art, tout ce qui, pour former une route, s'avance hors du mont².

Je voyais, d'un côté, celui qui fut créé plus noble qu'aucune autre créature³, tomber flamboyant du ciel. De l'autre côté, je voyais Briarée⁴, transpercé d'un trait céleste, gisant à terre, appesanti par le froid de la mort. Je voyais Tymbrée⁵ ; je voyais Pallas et Mars encore armés, autour de leur père, contempler les membres épars des géants. Je voyais Nemrod, au pied de la grande structure⁶, comme égaré, regardant ceux qui furent en Sennaar avec lui. O

1. Ce qu'il venait de voir et d'entendre avait retranché de son esprit toute pensée d'orgueil.

2. Toute la corniche.

3. Lucifer.

4. Un des Géants, fils de la Terre, que Jupiter foudroya dans la vallée de Phlégra.

5. Apollon, ainsi nommé d'une ville de la Troade où il avait un temple.

6. La tour de Babel.

Niobé¹, avec quelle douleur mes yeux te voyaient représentée sur le chemin, entre tes sept fils et filles éteints ! O Saül, comme sur ta propre épée tu paraissais mort en Gelboé, sur lequel depuis ne tomba ni rosée ni pluie² ! O folle Arachné³, je te voyais déjà à moitié araignée, et triste, sur les débris de la toile que par malheur tu ouvris ! O Roboam⁴, là ne menace point ton image, mais pleine d'épouvante l'emporte un char, avant que d'autres la poursuivent ! Le dur pavé montrait encore combien cher Alc-méon⁵ fit payer à sa mère le fatal ornement. Il montrait comment les fils de Sennacherib⁶ sur lui se ruèrent dans le temple et comment mort ils le laissèrent là. Il montrait la ruine et la cruelle vengeance qu'accomplit Tamyris⁷, lorsqu'elle dit à Cyrus : « Tu as eu soif de sang, de sang je te gorge. » Il montrait la déroute des Assyriens fuyant après la mort d'Holopherne, et aussi les restes du meurtre⁸. Je voyais Troie, amas informe de cendres et de cavernes. O Illion, qu'abaissée et vile te montrait l'image qui se voit là ! De quel maître le pinceau ou le crayon retracerait-il les figures et les poses qu'admirerait là un esprit pénétrant ?

1. Femme d'Amphion, roi de Thèbes. Elle eut de lui sept fils et sept filles, qu'Apollon et Diane tuèrent à coup de flèches pour venger leur mère Latone des mépris de Niobé.

2. En accomplissement de la malédiction de David : *Montes Gelboe, neque ros, neque pluvia veniant super vos.* Reg. lib. II, cap. I.

3. Ayant vaincu Pallas dans l'art de tisser, celle-ci mit son ouvrage en pièces ; Arachné se pendit de désespoir, après quoi la déesse la transforma en araignée.

4. Supplé par ceux de Sichem de diminuer les impôts dont les avait chargés son père Salomon, il leur répondit : « Je les accroîtrai ; mon père vous a battu avec des verges, je vous battrai avec des bâtons plombés. » Outrées d'un tel orgueil et d'une telle barbarie, onze des douze tribus se révoltèrent contre lui, et il s'enfuit plein d'épouvante à Jérusalem.

5. Fils d'Amphiarûs et d'Ériphyle. Il tua sa propre mère pour venger Amphiarâus qu'elle avait trahi, séduite par l'offre d'un joyau dont elle brûlait de se parer.

6. Roi d'Assyrie, tué par ses fils au moment où il priait au pied d'une idole.

7. Reine des Scythes. Après la bataille où Cyrus fut défait et tué, elle plongea sa tête dans un vase plein de sang humain, en disant : « Bois ce sang, dont tu as eu tant de soif. »

8. Les cadavres des Assyriens tués dans leur fuite.

Morts paraissaient les morts, et vivants, les vivants. Qui vit le vrai, mieux que moi ne vit pas ce que foulèrent mes pieds tandis que courbé je marchai.

Maintenant soyez superbes, et en avant d'un front altier, fils d'Eve ; et ne baissez point la tête pour voir votre sentier mauvais ! Nous avons plus avancé autour du mont, et le soleil dans son cours, que ne l'estimait la pensée distraite, quand celui qui toujours devant attentif allait, commença : « Lève la tête ; plus n'est le temps de marcher ainsi courbé ! Vois là un Ange qui se prépare à venir vers nous : vois que du service du jour revient la sixième servante¹. Orne de respect ton visage et toute ta contenance, afin qu'à plaisir il lui soit de nous acheminer en haut. Pense que jamais ne reviendra ce jour. »

J'étais bien habitué à ce qu'il m'avertît de ne pas perdre de temps, de sorte qu'en cette matière il ne pouvait me parler obscurément. Vers nous venait la belle créature, vêtue de blanc, et la face scintillante comme l'étoile matinale. Il ouvrit les bras, puis les ailes, et dit : « Venez ; ici près sont les degrés, et facilement désormais l'on monte. »

A cette annonce rares sont ceux qui viennent². O race humaine, née pour voler en haut, pourquoi si peu de vent ainsi t'abat-il ?

Il nous conduisit à une coupure dans le rocher ; là de ses ailes il me frappa le front, et me promit un sûr aller. Comme à main droite, pour monter au mont où est l'église qui³, au dessus du Rubaconte⁴, domine la bien guidée⁵, la roideur de la pente est adoucie par des degrés, qui furent faits en cet âge où sûrs étaient les comptes et les mesures⁶ ; ainsi s'adoucit la rampe, qui rapide descend

1. La sixième heure.

2. Allusion à ce passage de l'Évangile : *Multi sunt vocati, pauci vero electi*.

3. L'église de San Miniato, bâtie sur un mont qui domine Florence.

4. Pont sur l'Arno, ainsi nommé de celui qui le fit construire.

5. La bien gouvernée : ironiquement.

6. Où l'on n'altérerait ni les comptes ni les mesures. Allusion à des fraudes qui eurent lieu de son temps : la falsification d'un registre public et d'un vase de bois avec lequel se mesurait le vin à vendre ; on enleva la douve sur laquelle était le sceau de la commune, et on l'adapta à un vase plus petit.

de l'autre cercle¹ ; mais, des deux côtés, elle rase la haute roche.

Pendant que là nous nous acheminions, *Beati pauperes spiritu*² des voix chantèrent, de telle façon qu'aucune parole ne l'exprimerait.

Ah ! combien ces bouches sont différentes de celles de l'Enfer : ici parmi des chants l'on entre, là parmi d'atroces hurlements.

Déjà nous montions par les saints degrés, et il me semblait être beaucoup plus léger qu'auparavant je ne l'étais par un chemin uni. D'où moi : — Maître, dis, quel poids de dessus moi a été ôté, qu'en allant je n'éprouve presque aucune fatigue ?

Il répondit : « Quand les P dont il reste encore quelque trace sur ton visage auront été comme l'un d'eux, tout à fait effacés. Tes pieds au bon vouloir seront tellement soumis, que, non seulement ils ne sentiront point de fatigue, mais que ce leur sera un plaisir d'être poussés en haut. Lors je fis comme ceux qui vont ayant sur la tête une chose qu'ils ne savent pas, sinon qu'en soupçon les mettent les signes d'autrui ; ce pourquoi pour s'assurer ils s'aident de la main, qui cherche, et trouve, et remplit l'office que ne peut accomplir la vue. Et, avec les doigts de la main droite ouverte, je trouvai seulement six des lettres que sur mes tempes celui qui tient les clefs avait gravées : ce que regardant, mon Guide sourit.

CHANT TREIZIÈME

Nous étions au sommet de l'escalier, où se divise une seconde fois le mont³ qui guérit du mal ceux qui montent.

1. La rampe raide qui descend du cercle plus élevé, et que, par conséquent, il faut suivre pour y monter, est taillée en forme d'escalier dans le roc qui l'enferme et la borne des deux côtés.

2. *Bienheureux les pauvres en esprit !* Paroles de Jésus-Christ dans l'Évangile.

3. Seconde division ou second cercle du Purgatoire.

Tout autour le ceint une corniche semblable à la première, si ce n'est que plus vite l'arc se courbe¹. On n'y voit ni images ni sculptures; les parois et le chemin tout unis n'offrent à l'œil que la couleur livide de la pierre.

« Si pour demander nous attendons ici quelqu'un, disait le Poète, je crois bien que notre choix éprouve trop de retard. » Puis, les yeux fixés sur le soleil, il fit du côté droit le centre du mouvement et tourna la gauche. « O douce lumière, à qui me confiant j'entre dans le chemin nouveau, tu nous conduis, disait-il, comme ici dedans on doit conduire. Tu échauffes le monde; sur le monde tu luis: si quelque chose au contraire ne force, toujours tes rayons doivent guider².

Nous avons l'espace qui se compte ici pour un mille déjà parcouru, en peu de temps, à cause du vif désir, lorsque nous entendîmes, sans les voir, vers nous voler des esprits qui courtoisement invitaient au banquet d'amour. — Le premier qui en volant passa, à haute voix dit: « *Vinum non habent*³ » et derrière nous il allait le répétant. Et avant que, par l'éloignement, on eût tout à fait cessé de l'entendre, un autre passa, criant: « Je suis Oreste. » Et il ne s'arrêta pas non plus. — O Père, dis-je, que sont ces voix? Et au même moment, voilà la troisième disant: « Aimez ceux qui vous font du mal⁴. » Et le bon Maître: « Ce cercle flagelle le péché d'envie, et ainsi de l'amour sont tirées les cordes du fouet⁵. Le frein doit être de contraire son⁶. Je crois, à mon avis, que tu l'entendras, avant d'arriver au passage du pardon⁷. Mais tends les yeux bien fixement à travers

1. Le mont s'évasant en forme de cône, à mesure que l'on monte, chaque cercle devient plus étroit.

2. On doit toujours voyager à la lumière, jamais de nuit.

3. *Ils n'ont point de vin*. Paroles de Marie à son fils aux noces de Cana.

4. Paroles de l'Évangile: *Diligite inimicos vestros*.

5. Les motifs qui doivent exciter les Envieux à se guérir de leur vice doivent être des motifs d'amour.

6. Le frein qui doit les retenir doit être *de son, de nature contraire*, c'est-à-dire, doit être des menaces qui inspirent la crainte.

7. Au pied de l'escalier par où l'on monte du second Cercle dans le troisième, là où est l'ange qui pardonne le péché d'envie.

l'air, et tu verras, devant nous, des gens assis le long du rocher.

Lors, plus qu'auparavant j'ouvris les yeux; je regardais autour de moi, et je vis des ombres revêtues de manteaux de la couleur de la pierre. Quand nous fûmes un peu plus avant, j'ouïs crier : « Marie, prie pour nous ! » crier : « Michel, et Pierre, et tous les saints ! » Je ne crois pas que sur la terre il y ait homme si dur, que ne touchât de compassion ce que je vis ensuite. Pour moi, lorsque je fus assez près pour que mes yeux discernassent clairement leur état, je fus saisi d'une profonde douleur. D'un grossier cilice ils me paraissaient couverts; chacun d'eux de l'épaule s'appuyait contre un autre, et tous contre le rocher s'appuyaient. Ainsi les pauvres aveugles aux pardons¹ se tiennent pour mendier leur vie, l'un sur l'autre penchant la tête, parce que la pitié s'excite, non seulement par le son des paroles, mais aussi par la vue, qui ne sollicite pas moins. Et comme aux aveugles n'arrive point le soleil, ainsi aux ombres dont je parlais tout à l'heure, ne se donne point la lumière du jour, toutes ayant la paupière percée et cousue avec un fil de fer, comme il se fait à l'épervier sauvage, pour qu'il demeure en repos.

Ce me semblait de ma part une offense, que de m'en aller voyant autrui sans être vu : par quoi je me tournai vers mon sage Conseil. Bien savait-il ce que le muet voulait dire; aussi, sans attendre ma demande, il me dit : « Parle, et sois bref et net. »

Virgile venait près de moi, du côté de la corniche où l'on peut tomber, parce qu'aucun parapet ne la borde : de l'autre côté étaient les pieuses ombres, que tellement tourmentait l'horrible couture, que de pleurs elles baignaient leurs joues. Je me tournai vers elles, et je commençai : — O âmes sûres de voir la lumière d'en haut, seul objet de votre désir ! Que bientôt de votre conscience la grâce nettoie l'écume, de sorte qu'en elle descende, limpide, le fleuve de l'esprit² ! Dites-moi (ce me sera une faveur précieuse) si

1. Les *pardons* sont des fêtes religieuses où se gagnent des indulgences. Ce mot est encore usité dans ce sens dans plusieurs provinces.

2. Les pensées, les désirs, les affections, les volontés, lesquelles ont leur source dans l'esprit.

parmi vous ici est une âme Latine : peut-être lui sera-t-il bon que je la connaisse.

« O mon frère, chacune d'elles est citoyenne d'une vraie cité ; mais tu veux dire : qui dans l'Italie ait vécu pélerine. »

Il me parut ouïr cette réponse d'un peu au-delà de l'endroit où j'étais, ce pourquoi je m'approchai encore pour entendre. Entre les autres je vis une ombre qui semblait en attente ; et si quelqu'un me demandait comment, suivant l'usage des aveugles, elle levait le menton. — Esprit, dis-je qui te mortifies pour monter, si tu es celui qui m'a répondu, fais-toi connaître à moi, ou par le lieu ou par le nom. « Je fus de Sienne, répondit-il, et avec ces autres je me purifie de ma vie mauvaise, demandant avec larmes que se donne à nous celui que nous implorons. Sage ne fus, quoique Sapia je fusse nommée¹, et plus de joie beaucoup j'eus du mal d'autrui, que de mon propre bien. Et afin que tu ne penses pas que je te trompe, écoute si, comme je te le dis, je fus insensée. Déjà je descendais la pente de mes ans, et mes concitoyens étaient, près de Colle, aux prises avec leurs ennemis ; et je demandais à Dieu ce que, d'effet, il voulut. Là défaits, l'amère fuite précipita leurs pas, et voyant la chasse, j'en conçus une joie plus vive que toutes les autres joies, et si grande que je jevai ma face hardie, criant à Dieu : « Désormais plus ne te crains² ! » comme fait le merle pour un peu de bonace³. Je voulus rentrer en paix avec Dieu, vers la fin de ma vie ; et encore par la pénitence ne serait diminuée ma dette, si de moi n'avait eu souvenir, dans ses saintes oraisons, Pierre Petti-

1. Il y a ici un jeu de mots assez froid sur les mots *Savia* et *Sapia*. Ce manque de goût est extrêmement rare chez Dante. Ayant été reléguée à Colle, Sapia prit en haine ses concitoyens, de sorte qu'elle se réjouit vivement de leur défaite dans un combat qu'ils livrèrent contre les Florentins.

2. « Je ne crains rien de toi, maintenant que mon désir le plus ardent est accompli. »

3. C'était une sorte de fable populaire, qu'un merle était en guerre avec janvier, pendant lequel il eut beaucoup à souffrir du froid, et qu'un peu de chaleur étant survenue, il dit à janvier : « Je ne te crains plus ; » d'où vient que les derniers jours de ce mois sont appelés « les jours du merle. »

nagno¹, qui par charité eut pitié de moi. Mais toi, qui es-tu, qui t'en vas en t'enquérant de notre état, ayant, comme je le crois, les yeux ouverts, et qui, vivant, discours ? » — Mes yeux, dis-je, seront aussi fermés ici, mais peu de temps, parce que peu par eux j'ai péché en les tournant avec envie. Mais beaucoup plus mon âme inquiète craint le tourment d'au-dessous² : je sens déjà sur moi peser le fardeau d'en bas. Et elle à moi : « Qui donc t'a conduit ici-haut parmi nous, si tu crois redescendre ? » Et moi : — Celui qui est avec moi et qui se tait. Je suis vivant, et ainsi requiers-moi, esprit élu, si tu veux que pour toi, là d'où je viens, je meuve encore mes pieds mortels. « Ceci à ouïr est chose si nouvelle, répondit-elle, que grand signe est-ce que Dieu t'aime : lors donc aide-moi de tes prières. Et, je te le demande par ce que le plus tu désires, si jamais tu foules la terre de Toscane³, rétablis-moi dans le souvenir des miens. Tu les verras parmi ce peuple vain, qui espère en Talamone, et y perdra plus d'espérance qu'à chercher la Diane⁴; mais il en coûtera plus cher aux amiraux⁵. »

CHANT QUATORZIÈME

« Qui est celui-là qui parcourt les cercles de notre mont, avant que la mort lui ait donné le vol⁶, et qui ouvre et ferme

1. Ermite florentin, d'autres disent siennois.

2. Du cercle inférieur où sont punis les Orgueilleux.

3. Les Florentins, ayant acquis le château et le port de Talamone, se flattaient de devenir par là puissants sur mer.

4. On disait que les Siennois, s'étant imaginé que sous leur ville passait une rivière nommée la Diane, firent d'énormes dépenses pour la trouver.

5. Les capitaines des vaisseaux florentins qui périrent par l'effet de l'air pernicieux de la Maremme.

6. Terme de fauconnerie. « Donner le vol à l'oiseau, » c'est le lâcher pour qu'il prenne son essor.

les yeux à son gré? — « Je ne sais qui il est, mais je sais qu'il n'est pas seul : demande-le-lui, toi qui est plus près, et afin qu'il parle, fais-lui un doux accueil. »

Ainsi deux esprits¹, penchés l'un sur l'autre, discouraient là de moi, à main droite. Puis, pour me parler, ils renversèrent la tête. Et l'un dit : « O âme, qui encore unie au corps t'en vas vers le ciel, par charité console-nous, et dis-nous d'où tu viens, et qui tu es. De la grâce qui t'est faite nous sommes étonnés, autant qu'on doit l'être d'une chose qui auparavant ne fut jamais. » Et moi : — Par le milieu de la Toscane s'épand un petit fleuve, qui naît dans le Falterona², et qu'un cours de cent milles ne rassasie pas³. De ses rives j'apporte ce corps ; vous dire qui je suis serait parler en vain, mon nom encore ayant peu retenti. « Si mon intelligence saisit bien ta pensée, me répondit alors le premier, tu parles de l'Arno. » Et l'autre lui dit : « Pourquoi a-t-il caché le nom de cette rivière, comme on le fait des choses horribles ? » Et celui à qui cette demande était faite, ainsi s'acquitta : « Je ne sais ; mais bien est-il juste que périsse le nom de ce fleuve, qui, de sa source (où le mont alpestre dont le Pelore⁴ est un tronçon, d'eaux abonde tellement, que peu de lieux en cela le surpassent), jusque-là où il se rend, pour renouveler ce que le ciel évapore de la mer, d'où les fleuves tirent ce qui avec eux va⁵, ne rencontre que gens qui, tous, tenant la vertu pour ennemie, la fuient comme une couleuvre, par le malheur⁶ du lieu, ou par la mauvaise habitude qui les aiguillonne. « D'où, tant ont changé de nature les habitants de la misérable vallée, qu'il semble que Circé les ait eus dans ses pâturages⁷.

1. Guido del Duca, da Bertinoro, et Rinieri de' Calboli, de Forli.

2. L'Arno, qui a sa source dans une montagne de l'Apennin nommée Falterona, sur les confins de la Romagne.

3. Dont le cours a plus de cent milles.

4. Promontoire de Sicile, actuellement séparé de l'Apennin, auquel jadis il était uni.

5. Ce qui coule avec eux, leurs eaux.

6. Influence malheureuse.

7. On connaît l'histoire de Circé et des compagnons d'Ulysse, changés par elle en animaux qui paissaient l'herbe, ou se nourrissaient de glands.

« Parmi de sales pourceaux¹, plus dignes de glands que d'une autre nourriture à l'usage de l'homme, il dirige d'abord son maigre cours; puis descendant, il trouve des roquets² plus hargneux que ne le comporte leur force, et d'eux il détourne son museau dédaigneux³. Il descend encore, et plus il grossit, plus le fleuve maudit et néfaste trouve de chiens qui se font loups⁴. Ayant ensuite traversé des ravins plus sombres, il trouve les renards⁵, si pleins de fraude, qu'ils ne craignent point qu'aucune habileté les vainque. Je le dirai, quoique d'autres m'entendent⁶; et bien s'en trouvera celui-là, s'il se souvient de ce qu'un esprit vrai me dévoile. Je vois ton neveu, qui devient chasseur de ces loups⁷ sur la rive de l'horrible fleuve, et les épouvante tous. Il vend leur chair vivante; puis il les tue, comme on tue une vieille bête; beaucoup de la vie, et lui d'honneur il prive. Sanglant il sort de la triste forêt⁸: telle il la laisse, que, comparée à ce qu'elle fut jadis, d'ici à mille ans elle ne se reboisera pas. »

Comme, à l'annonce de cruels désastre, se trouble le visage de celui qui écoute, de quelque côté que le péril le menace; ainsi vis-je l'autre âme, qui se tenait tournée pour entendre, se troubler et s'attrister après qu'en soi elle eut recueilli les paroles.

Le dire de l'une, et la vue de l'autre me rendirent dési-

1. Les habitants du Casentino, et particulièrement les comtes Guidi. L'Arno est *maigre*, ou n'a que très peu d'eau au commencement de son cours.

2. Les Arétins.

3. L'Arno s'infléchit près d'Arezzo. Après avoir comparé les Arétins à des *roquets hargneux*, le Poète, continuant la métaphore, représente le fleuve comme un chien de haute race qui se détourne avec mépris de ces roquets.

4. Les Florentins avides et avares.

5. Les Pisans.

6. Guido del Duca continue de parler à Rinieri de' Calboli; *les autres* qui l'entendent sont Virgile et Dante, et Dante est celui qui se trouvera bien de l'écouter.

7. Falcieri de' Calboli, neveu de Rinieri, étant podestat de Florence en 1302, persécuta les Blancs à l'instigation des Noirs, par lesquels il se laissa corrompre.

8. Florence, ainsi appelée à cause des loups dont elle est la demeure.

reux de savoir leurs noms, et je les demandai avec prières. Sur quoi, celui qui le premier avait parlé, recommença : « Tu veux que je condescende à faire ce que tu n'as pas voulu faire pour moi. Mais, puisqu'en toi Dieu veut que tant reluise sa grâce, je ne te refuserai pas sache donc que je suis Guido del Duca. Mon sang fut si enflammé d'envie, que si quelqu'un j'avais vu se réjouir, de jalousie tu m'aurais vu livide. De ce que je semai, une telle paille je moissonne. O humaine espèce, pourquoi mets-tu ton cœur là d'où doit être exclu tout compagnon¹? Celui-ci est Rinieri, l'ornement et l'honneur de la maison de Calboli, où nul ne s'est rendu héritier de sa vertu. Et non seulement sa race, entre le Pô et le mont et la mer et le Reno, est devenue pauvre de biens requis pour jouir du vrai et du contentement²; mais au dedans de ces limites³, tant abondent les plantes vénéneuses, que sans fruit désormais serait une culture tardive⁴.

« Où est le bon Liccio⁵, et Arrigo Menardi⁶, Pierre Traversaro⁷, et Guido di Carpigna⁸! O Romagnols tombés en bâtardise, lorsqu'à Bologne un Fabbro⁹ se fait de haute lignée; lorsqu'à Faënza, un Bernardino¹⁰ di Fosco, d'une herbe rampante¹¹ devient la noble tige! Ne t'étonne point, ô Toscan, si je pleure, lorsqu'avec Guido da Prata¹² je me rap-

1. « Pourquoi convoites-tu si avidement les biens dont tu ne peux jouir, qu'un autre n'en soit privé? »

2. Les qualités intellectuelles et morales, au moyen desquelles on discerne le vrai, et l'on jouit des plaisirs honnêtes.

3. Dans la Romagne.

4. « Il est désormais trop tard pour espérer de guérir ce mal invétéré. »

5. Liccio da Valbona.

6. Selon les uns, de Florence; selon les autres, de Bertinoro.

7. Seigneur de Ravenne.

8. De Montefeltro.

9. Dominique Fabri de' Lambertazzi.

10. A l'abâtardissement des Romagnols, Dante oppose deux hommes qui, d'une humble origine, se sont élevés à la noblesse par le mérite et la vertu, Domenico Fabbri de' Lambertazzi, à Bologne, et Bernardino di Fosco, à Faënza.

11. Le mot italien *gramigna* signifie proprement *chiendent*.

12. Guido, seigneur de Prata; lieu situé entre Ravenne et Faënza.

pelle Ugolin d'Azzo¹, qui vécut avec nous, Frédéric Tignoso² et ses compagnons, la maison Traversara et les Anastagi³ (et l'une et l'autre race est déshéritée)⁴ : si je pleure les dames et les cavaliers, les soucis et les joies qu'en eux excitaient l'amour et la courtoisie, là où les cœurs sont devenus si mauvais. O Brettinoro⁵, que ne fuis-tu, puisque ta famille, avec tant d'autres, s'en est allée pour ne pas se corrompre ? Bien fait Bagnacavallo, qui ne veut point de fils, et mal, Castrocaro, et pis, Conio⁶, plus empressé d'engendrer de tels comtes. Bien feront les Pagani⁷, lorsque leur démon s'en ira ; non cependant que jamais il reste d'eux une mémoire pure. O Ugolin de' Fantoli, en sûreté est ton nom, parce que ne s'attend plus de toi, qui puisse en forlignant l'obscurcir. Mais va, Toscan, car trop plus maintenant me délecte le pleurer que le parler, tant notre pays m'a serré le cœur. »

Nous savions que ces chères âmes nous entendaient aller ; et ainsi, en se taisant, elles nous donnaient confiance dans le chemin⁸.

Lorsqu'ayant avancé nous fûmes seuls, semblable à la foudre qui fend l'air, de devant nous vint une voix : « Me tuera quiconque me rencontrera⁹. » Et elle s'enfuit, comme

1. De la famille toscane des Ubaldini, mais qui, dit Guido del Duca, *vécut avec nous*, c'est-à-dire dans la Romagne.

2. D'une noble famille de Rimini.

3. Ces deux familles étaient de Ravenne.

4. Des vertus de ses ancêtres.

5. Petite ville de la Romagne, et patrie de Guido, qui l'adjure de fuir aussi, puisqu'on fuit d'elle, pour ne pas se corrompre ; la famille des Guidi, et tant d'autres avec elle.

6. Bagnacavallo, Castrocaro et Conio, situés également dans la Romagne, avaient pour seigneurs des comtes de fort mauvais renom, c'est pourquoi Guido, continuant son apostrophe, loue Bagnacavallo de laisser éteindre les siens, et blâme Castrocaro et Conio de perpétuer la lignée des leurs.

7. Les fils de Mainardo Pagani, qu'à cause de ses perfidies on avait surnommé le *Diable*, gouverneront bien Faënza (d'autres disent Imola) quand leur père mourra, mais non cependant de telle manière qu'ils soient exempts de tout reproche.

8. « Leur silence nous assurait que nous étions dans le bon chemin. »

9. C'est le mot de Caïn, après que par envie il eut tué son frère Abel : *Omnis qui invenerit me, occidet me*. Genèse. cap. iv.

s'éloigne le tonnerre qui subitement déchire la nuée. Lorsque d'elle notre ouïe eut trêve, tout à coup, une autre, avec un tel fracas qu'elle ressemblait au tonnerre qui suit un autre tonnerre : « Je suis Aglaure¹, qui devins rocher. » Et alors, pour me serrer contre le Poète, en arrière je portai le pied, et non en avant. Déjà partout l'air était tranquille ; et lui me dit : « Cette voix est le dur frein², qui devrait retenir l'homme dans ses bornes ; mais vous prenez l'appât, de sorte qu'à soi vous tire l'hameçon de l'antique adversaire³, et ainsi peu vous sert le frein, ou l'appel.

Le ciel vous appelle ; autour de vous il tourne, vous montrant ses beautés éternelles, et votre œil à terre seulement regarde. Pour cela vous châtie celui qui voit tout. »

CHANT QUINZIÈME

Entre la fin de la troisième heure⁴ et le commencement du jour, autant il apparaît de la sphère toujours en mouvement, comme l'enfant qui joue, autant paraissait-il en rester au soleil pour achever son cours : là était le soir, et ici⁵ le milieu de la nuit ; et les rayons me frappaient en pleine face, parce que nous tournions le mont de manière que nous allions droit vers le couchant, lorsque je sentis mes yeux éblouis d'une splendeur plus vive qu'auparavant, et que de

1. Fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Jalouse de sa sœur Ersé que Mercure aimait, elle traversa leurs amours autant qu'elle put, ce pourquoi le Dieu la changea en rocher.

2. voy. ch. XIII.

3. Le diable.

4. Le soleil parcourt 45 degrés en une heure : à la fin de la troisième heure, après son lever, il a donc parcouru 45 degrés. Ainsi, Dante veut dire qu'il lui restait encore 45 degrés à parcourir avant de se coucher, ou que la neuvième heure venait de s'achever, puisqu'à l'équinoxe les jours sont égaux aux nuits, c'est-à-dire de douze heures.

5. Là, c'est-à-dire « dans le lieu où j'étais ; » *ici*, « dans le lieu où je suis maintenant, » ou en Italie.

stupeur me remplissaient les choses nouvelles : d'où, au-dessus de mes sourcils je levai les mains, et me fis une ombrelle qui diminuait l'excessive lumière.

Comme, lorsque de l'eau ou du miroir rejaillit le rayon, en direction contraire, remontant de la même façon qu'il est descendu, et, par son égale vitesse, différant de la pierre qui tombe¹, selon que le montrent l'expérience et l'art ; ainsi me parut-il que de devant me frappait une lumière réfléchie² ; par quoi, à fuir, mes yeux furent prompts.

— Qui est, dis-je, doux Père, celui contre qui ma vue ne peut trouver d'abri suffisant, et qui paraît s'avancer vers nous ? « Ne t'étonne point, si t'éblouissent encore les serveurs célestes, me répondit-il : celui qui vient est envoyé pour nous inviter à monter. Bientôt voir ces choses ne te sera point une peine, mais un plaisir, autant qu'à le sentir ta nature te dispose.

Lorsque nous eûmes joint l'Ange béni, d'une voix joyeuse il dit : « Entrez par ici, dans un escalier beaucoup moins roide que les autres. »

Partis de là, nous montâmes, et derrière nous fut chanté *Beati misericordes*³, et : « Toi qui vaincs, réjouis-toi⁴ ! »

Mon Maître et moi, seuls tous deux, en haut nous allions, et en allant, je pensai à tirer profit de ses paroles ; et vers lui je me tournai, ainsi demandant : — Que voulait dire l'esprit de Romagne⁵, en parlant d'« exclusion » et de « compagnon » ?

Et lui à moi : « Il connaît le dommage que cause son plus

1. En résumé, tout ceci signifie seulement que l'angle de reflexion est égal à l'angle d'incidence, et que la vitesse de la lumière est égale dans tous les sens : tandis que la pierre suit en tombant la direction perpendiculaire, et que sa vitesse n'est plus la même si elle s'en écarte.

2. La lumière de Dieu, dont celle de l'Ange n'était que la réflexion.

3. Bienheureux les miséricordieux ! Paroles de Jésus-Christ en saint Matthieu, ch. 5.

4. Allusion, selon les uns, à ce qu'ajoute le Christ : *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœtis* : selon d'autres, à ce mot de saint Paul : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum*.

5. Guido del Duca. *Voy.* ch. xiv.

grand vice, et ainsi que l'on ne s'étonne pas s'il le reprend pour que moins on en pleure¹. Parce que vos désirs s'attachent à ce qui diminue, partagé entre plusieurs, l'envie vous gonfle de soupirs. Mais si les élevait l'amour de la sphère suprême, en votre cœur ne serait point cette crainte². Car, là, on dit plus « nôtre³ », chacun ne possède de bien, et plus dans ce cloître augmente l'ardeur de la charité. — Je suis plus loin d'être satisfait, dis-je, que si d'abord je m'étais tu, et plus de doutes en mon esprit s'amassent. Comment se peut-il qu'un bien partagé rende plus riches de soi beaucoup de possesseurs, que si de peu il était possédé ? Et lui à moi : — Parce que tu arrêtes ta pensée aux seules choses de la terre, de la vraie lumière tu ne tires que ténèbres. Cet infini et ineffable bien qui est là-haut court à l'amour, comme le rayon au corps que le reflète. Autant il trouve d'ardeur, autant il se donne ; de sorte que plus s'étend la charité, plus sur elle s'épand l'éternelle vertu : et plus là-haut il est d'âmes unies, plus à l'amour le bien se prodigue, et plus on s'aime, et comme un miroir l'un à l'autre on rend. Et si ma raison ne te rassasie pas, tu verras Béatrice, et pleinement par elle satisfait sera ce tien désir, et tout autre désir. Tâche seulement que soient guéries, comme déjà deux le sont, les cinq plaies que ferme la douleur. »

J'allais dire : « Tu apaises ma faim, » quand je m'aperçus que j'étais arrivé à l'autre cercle ; de sorte que, désireux de voir, je me tus. Là, il me sembla être soudain ravi en une vision extatique, et voir dans un temple plusieurs personnes : et, à l'entrée, une femme, avec une douce contenance de mère, dire : « Mon fils, pourquoi envers nous as-tu ainsi agi ? Voilà qu'affligés, ton père et moi, nous te cherchions⁴. » Et, dès qu'elle se tut, ce que j'avais vu s'évanouit.

1. Pour que l'on n'ait pas à l'expié par tant de pleurs après la mort.

2. La crainte de le partager avec d'autres.

3. Plus, dans le ciel, en parlant du bien on dit *notre* et non pas *mon*, — ou plus il est commun à tous, — plus il s'accroît en chacun.

4. Ce sont les paroles de la Vierge à son fils, lorsqu'après l'avoir cherché pendant trois jours avec Joseph, elle le trouva au milieu des Docteurs dans le temple de Jérusalem.

Ensuite, un autre m'apparut¹, les joues baignées de ces eaux que fait couler la douleur d'un grand affront reçu ; et elle disait : « Si tu es le maître de la ville dont, parmi les dieux, le nom excita un si vif débat², et d'où rayonne toute science, venge-toi de ces bras audacieux qui embrassèrent notre fille, ô Pisistrate. » Et le Seigneur humain et doux me semblait lui répondre, avec un visage calme : « Que ferons-nous à qui nous veut du mal, si celui qui nous aime est par nous condamné ? »

Puis je vis des gens, enflammés de colère, lapider un jeune homme³, en criant l'un à l'autre : « Tue ! tue ! » Et lui, je le voyais, appesanti déjà par la mort, pencher vers la terre, mais les yeux toujours fixés au ciel, et, avec un visage où se peignait la pitié, en un si grand combat, prier le Seigneur très haut de pardonner à ses persécuteurs. Lorsque revenant à soi, mon âme se tourna vers les choses qui hors d'elle sont vraies, je reconnus mon erreur non dépourvue de vérité⁴.

Mon Guide me voyant pareil à un homme qui rompt les liens du sommeil, dit : « Qu'as-tu, que tu ne peux te soutenir ? Tu as cheminé, plus d'une demi-lieue, les yeux voilés et les jambes vacillantes, comme un homme pris de vin ou de sommeil. — O mon doux Père, si tu m'écoutes, je te dirai, répondis-je, ce qui m'est apparu lorsque ainsi mes jambes fléchissaient. Et lui : — Eusses-tu cent masques sur la face, tes pensées ne me seraient point cachées, si fugitives qu'elles fussent. Ce que tu as vu, c'était pour que tu ne refusasses pas d'ouvrir ton cœur aux eaux de la paix,

1. La femme de Pisistrate, qui lui demande vengeance d'un jeune homme, lequel, enflammé d'amour pour sa fille, l'avait embrassée publiquement.

2. Athènes, que Neptune et Minerve voulaient tous deux nommer. Ils convinrent que celui qui produirait la meilleure chose serait vainqueur dans ce débat. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de la terre un cheval ; Minerve en fit sortir un olivier. Les dieux prononcèrent en faveur de Minerve.

3. Saint-Etienne.

4. Dante veut dire que « les faits qui lui apparaissent dans sa vision étaient vrais en eux-mêmes, mais qu'il se trompait en croyant les voir réellement. »

qui coulent de l'éternelle fontaine. Je n'ai point demandé : « Qu'as-tu ? » par ce qui fait que demande celui qui regarde seulement avec l'œil qui ne voit pas quand le corps gît inanimé¹. Mais j'ai demandé, pour donner de la force à ton pied. Ainsi faut-il exciter les paresseux, lents à user de la veille lorsqu'elle revient. »

C'était le soir, et nous allions, regardant tout, tant que la vue pouvait s'étendre, à l'encontre des rayons tardifs² et brillants, quand, peu à peu, voici venir vers nous une fumée obscure comme la nuit, et nul endroit pour s'en abriter : elle nous priva des yeux et de l'air pur.

CHANT SEIZIÈME

Les ténèbres de l'Enfer et d'une nuit sans planètes, sous un ciel pauvre³, obscurci, autant qu'il se peut, par des nuages, n'étendirent jamais sur ma face un voile aussi épais, que le fit cette fumée qui là nous couvrit⁴.

Elle ne permettait pas que l'œil restât ouvert, ce qu'avisant, ma fidèle Escorte s'approcha de moi et m'offrit son épaule.

Comme va l'aveugle derrière son conducteur, pour ne pas s'égarer, et ne se pas heurter contre quelque chose qui le blesse, ou peut-être le tue, à travers l'air âcre et souillé, je m'en allais, écoutant mon Guide, qui disait seulement : « Prends garde à ne te point séparer de moi. »

1. « Celui qui ne lit pas dans la pensée, mais voit seulement avec l'œil de chair. »

2. Il appelle *tardifs* les rayons du soleil couchant, parce qu'ils viennent les derniers.

3. Sans étoiles.

4. Il sont entrés dans le troisième cercle, où est punie la colère, et la fumée indique le caractère de cette passion, qui est d'être aveugle.

J'entendais des voix, et chacune d'elles paraissait demander paix et miséricorde à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés. *Agnus Dei* était leur seul exorde ; elles semblaient n'avoir toutes qu'une parole, qu'un chant, si parfaite était leur concorde.

— Quels sont, Maître, les esprits que j'entends ? dis-je. Et lui à moi : « Apprends le vrai, et qu'ils vont déliant le nœud de la colère¹ — Mais toi, qui es-tu, qui fends notre fumée et parles de nous, comme si encore tu divisais le temps par calendes² ? » Ainsi parla une voix ; sur quoi mon Maître dit : « Réponds et demande si par ici l'on monte. » Et moi : O créature, qui te purifies pour retourner belle à celui qui te fit, tu entendras merveille, si tu me suis. « Je te suivrai autant qu'il m'est permis, répondit-elle, et si la fumée ôte le voir, l'ouïr en sa place nous tiendra joints. »

Lors je commençai : « Avec cette enveloppe que la mort dissout, en haut je vais, et ici je suis venu à travers les angoisses infernales. Si Dieu m'a comblé de sa grâce, jusqu'à vouloir que je voie sa cour, d'une manière maintenant tout à fait inaccoutumée³, ne me cèle point qui tu fus avant la mort, mais dis-le-moi, et dis-moi aussi si je vais bien vers le passage, et que tes paroles soient notre guide. » — « Je fus Lombard et nommé Marc⁴ : je connus le monde, et j'aimai cette valeur devant laquelle chacun aujourd'hui débande son arc⁵. Pour aller en haut tu suis la droite voie. » Ainsi répondit-il. Et il ajouta : « Je te conjure de prier pour moi, quand tu seras là-haut. » Et moi à lui : J'engage ma foi de faire ce que tu demandes ; mais en moi est un doute que je ne saurais contenir, et qu'il faut

1. Expiant le péché de colère.

2. « Comme si tu mesurais encore le temps comme on le mesure sur la terre. »

3. *Maintenant*, parce que jadis Dieu permit que quelques hommes privilégiés, comme saint Paul, *vissent sa cour*, c'est-à-dire le ciel, durant leur vie mortelle.

4. Vénitien, ami de Dante, et surnommé *le Lombard* à cause de l'affection qu'avaient pour lui les seigneurs de la Lombardie. A la pratique des cours il joignait une rare valeur.

5. Dont chacun aujourd'hui paraît soucieux.

que j'explique : il était d'abord simple, et à présent il est devenu double, en rapprochant ce que tu m'assures ici de ce qu'on m'a dit ailleurs¹. Il est bien vrai, le monde est aussi dépeuplé de vertus que tu me le représentes, et plein et regorgeant de malice. Mais, je te prie, indique-m'en la cause, de sorte que je la voie et la montre aux autres : l'un la place dans le ciel, et un autre ici-bas. » Un profond soupir, un hélas douloureux il poussa d'abord ; puis il commença : « Frère, le monde est aveugle, et bien voit-on que tu en viens. Vous qui vivez, vous cherchez la raison de tout au ciel, comme s'il emportait tout dans son mouvement par nécessité. S'il en était ainsi, en vous serait détruit le libre arbitre, et point ne serait-ce justice de recueillir pour le bien la joie, pour le mal les pleurs. Du ciel vos mouvements ont leur commencement, je ne dis pas tous ; mais supposé que je le dise, pour discerner le bien et le mal une lumière vous est donnée, et le libre vouloir. Qui ne se refuse point à la fatigue des premiers combats contre le ciel², résiste, puis vainc tout, s'il se nourrit bien³. A une force plus grande et à une nature meilleure, libres, vous êtes soumis⁴, et celle-ci en vous crée l'esprit, que le ciel n'a pas sous sa dépendance. Si donc le monde présent dévie, en vous en est la cause, en vous doit-elle être cherchée ; et je vais te la découvrir. De la main de celui qui en elle se complaît avant qu'elle soit, comme un petit enfant qui rit et pleure, et ne sait pourquoi, simplette sort l'âme, qui ne sait rien, sinon que, mue par qui l'a créée pour la joie, volontiers elle se tourne vers ce qui l'amuse. D'un léger bien d'abord elle sent la saveur, et, se trompant, elle court après, si un guide ou un frein n'infléchit son amour. D'où il convient qu'il y ait des lois pour imposer un frein, et un roi, qui de la vraie cité discerne au moins la tour⁵. Il y a des lois ; mais qui les prend en main ?

1. Guido del Duca avait auparavant dit à Dante, que « de bons qu'ils étaient autrefois, les hommes étaient devenus mauvais. »

2. « Contre l'influence des astres. » Il s'agit du ciel matériel, et des vaines doctrines, alors si répandues, de l'astrologie judiciaire.

3. S'il continue de combattre avec courage.

4. La force et la nature de Dieu, à qui l'homme est soumis sans cesser d'être libre.

5. Ce qu'il y a de plus capital et de plus éminent dans la société la Justice.

Personne; parce que le pasteur qui précède peut ruminer, mais n'a pas les ongles fendus¹. Ce pourquoi le peuple, qui voit son guide rechercher le seul bien dont il est avide², s'en repaît, et ne demande rien de plus. Ainsi tu peux voir qu'être mal régi est la cause qui a rendu le monde criminel, et non la nature corrompue en vous. Rome, qui au bien ramena le monde³, avait coutume d'avoir deux soleils⁴, qui montraient les deux routes, celle du monde et celle de Dieu. L'un a éteint l'autre, et l'épée est jointe à la crosse, et mal convient-il que par vive force ils aillent ensemble⁵, parce que, joints, l'un ne craint pas l'autre⁶. Si tu ne me crois, regarde à l'épi; car toute plante se connaît par sa graine⁷.

« Dans le pays qu'arrosent l'Adige et le Pô, on trouvait la valeur et la courtoisie, avant que Frédéric⁸ fût en querelle. Maintenant, peut y passer sûrement quiconque par honte évite de discourir avec les bons et de s'en approcher⁹. Bien s'y voit-il encore trois vieillards, en qui l'âge antique réprimande le nouveau¹⁰, et il leur semble que tard Dieu les appelle à une meilleure vie : Conrad de Pallazzo¹¹ et le

1. Dieu défendit aux Hébreux de se nourrir d'aucun animal qui ne ruminât et n'eût les ongles fendus. *Levit. Cap. XI*. Selon les interprètes de l'Écriture, *le ruminer*, dans le sens mystique signifie la sagesse, et *les ongles fendus*, l'action. Appliquant cette image à la doctrine développée par lui dans son livre *de Monarchiâ*, Dante dit que *le pasteur qui précède*, — le Pape, dont la fonction est la plus noble, — peut *ruminer*, — c'est-à-dire préparer l'élément spirituel pour le corps de la république chrétienne, — mais qui n'a pas les *ongles fendus*, — ou le pouvoir temporel, — lequel appartient à l'Empereur.

2. Les biens matériels.

3. La Rome chrétienne.

4. Le Pape et l'Empereur.

5. « Que la violence les réunisse en une même main. »

6. Parce qu'aucun des deux ne peut plus s'opposer à l'abus qui peut être fait de l'autre.

7. Paroles de Jésus-Christ : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*.

8. Frédéric II, fils d'Henri V, dont on connaît les longues querelles avec les Pontifes romains.

9. « Quiconque évite les bons, » etc., peut y passer sûrement, c'est-à-dire « sera sûr de n'en pas rencontrer. »

10. Dont les antiques vertus sont un reproche à la génération nouvelle.

11. De Brescia.

bon Gherardo¹, et Guido da Castello², qui, à la française, mieux est nommé le simple Lombard³. Aujourd'hui l'Eglise de Rome, confondant en soi deux pouvoirs, tombe dans la fange, et souille elle et sa charge⁴. — O mon Marc, dis-je, bien tu raisones, et, à présent je comprends pourquoi les fils de Lévi furent exclus de l'héritage⁵. Mais qui est ce Gherardo que tu dis être resté comme un modèle de la génération éteinte, pour être à reproche à ce siècle sauvage? — « Ou me trompe ton parler, ou il m'éprouve, répondit-il, puisque, parlant toscan, tu sembles ne rien savoir du bon Gherardo. Par un autre surnom, point ne le connais, à moins que je ne l'emprunte de sa fille Gaia⁶. Dieu soit avec vous; plus longtemps que je ne vous accompagne, vois blanchir la clarté, qui à travers la fumée rayonne. L'Ange est là; il convient que je m'en aille avant qu'il paraisse. » Ainsi il parla, et plus ne voulut m'écouter.

CHANT DIX-SEPTIÈME

Ressouviens-toi, Lecteur, si jamais dans les Alpes te surprit le brouillard, à travers lequel on voit ainsi que voient les taupes à travers leur taie, de quelle façon, lorsque les vapeurs humides et épaisses commencent à se raréfier, le soleil faiblement y pénètre, et que ton imagination soit prompte à se représenter comment je revis d'abord le soleil qui se couchait.

1. De Trévisé; on l'avait surnommé le Bon.

2. De Reggio, en Lombardie, et de la famille des Roberti.

3. Les Français donnaient le nom de « Lombards » à tous les Italiens.

4. Métaphore tirée d'une bête de somme qui s'abat.

5. N'eurent point de part dans la distribution qui fut faite de la terre de Chanaan.

6. « A moins que je ne l'appelle le père de Gaïa. »

Ainsi, réglant mes pas sur ceux de mon Maître fidèle, je sortis de ce nuage, et retrouvai les rayons déjà morts sur les rivages bas.

O imaginative, qui tellement quelquefois nous sépare des choses du dehors, qu'autour de nous sonneraient mille trompettes, point ne les entendrions, qui te meut, si ne t'excitent les sens ? Te meut une lumière qui s'informe dans le ciel, ou de soi-même, ou par le vouloir de Celui qui en bas l'envoie. De l'impie dont la forme se changea en celle de l'oiseau qui à chanter le plus se délecte¹, j'eus la vision interne : et mon esprit en soi se replia si profondément, qu'aucune chose du dehors n'y trouvait d'accès. Puis me tomba dans la haute fantaisie² un crucifié superbe et farouche³, et tel il se mourait. Près de lui était le grand Assuérus, son épouse Esther, et le juste Mardochée, également intègre dans le dire et dans le faire. Et cette image s'étant brisée d'elle-même, comme une bulle à laquelle manque l'eau où elle se forma, dans ma vision surgit une jeune fille⁴ pleurant, et disant : « O reine, pourquoi par colère as-tu voulu ne plus être ? Tu t'es tuée pour ne pas perdre Lavinia, et maintenant tu l'as perdue : elle-même suis-je, moi qui pleure, mère, ta mort avant celle d'un autre⁵. »

Comme se rompt le sommeil, quand subitement une nouvelle lumière frappe les yeux fermés, et, rompu, se débat avant de mourir tout à fait ; ainsi s'éteignit en moi l'imaginer, sitôt que frappa mon visage une lumière, bien plus vive que celle à laquelle nous sommes accoutumés.

Je me tournais pour regarder d'où elle venait, lorsqu'une voix dit : « Ici l'on monte. » De toute autre pensée elle me détourna, et m'inspira un si grand désir de voir qui me

1. Progné et sa sœur Philomèle, pour se venger de l'outrage qu'elles avaient reçu de Térée, mari de la première, mirent en pièces son fils Itis, et le lui firent manger. En punition de ce crime, elles furent transformées, Progné en hirondelle, et Philomèle en rossignol. Le poète suppose, avec quelques anciens, que ce fut Progné qui fut changée en rossignol.

2. *Haute*, c'est-à-dire élevée au-dessus des sens.

3. Aman, attaché à la croix [qu'il avait préparée pour Mardochée.

4. Lavinie, fille d'Amata, qui, croyant que Turnus, à qui Lavinie était promise avait été tué par Enée, se pendit de désespoir.

5. Avant celle de Turnus, qu'Enée tua en effet plus tard.

parlait, que rien ne l'aurait pu calmer que son objet même. Mais comme il advient devant le soleil, qui éblouit notre vue et se voile de son propre éclat, ainsi ma force ici défaillait. « Celui-ci est l'esprit divin qui, sans être prié, nous indique le chemin pour aller en haut, et se cache lui-même dans sa lumière. Avec nous il fait comme l'homme fait avec soi¹ : car, qui voit le besoin et attend qu'on le prie, malignement déjà se met sur la négative. Maintenant, que nos pieds obéissent à une si haute invitation : tâchons de monter avant que la nuit se fasse ; après, on ne le pourrait jusqu'au retour du jour. » Ainsi dit mon Guide, et lui et moi nous tournâmes nos pas vers un escalier : et dès que je fus sur le premier degré, je sentis près de moi comme un mouvement d'ailes, et sur ma face passer un souffle, et j'entendis : « *Beati pacifici*², qui point n'ont en eux de mauvaise colère. » Déjà, au-dessus de nous si élevés étaient les derniers rayons qui précèdent la nuit, que de plusieurs côtés paraissaient les étoiles. O ma force, pourquoi ainsi m'abandonnes-tu ? disais-je en moi-même, sentant que mes jambes s'affaiblissaient.

Nous étions là où l'escalier cesse de monter, fixes comme le navire qui aborde la plage. J'écoutais un peu si j'entendrais quelque chose dans le nouveau cercle³ ; puis je me tournai vers mon Maître, et dis : — Mon doux Père, dis, quelle offense expie-t-on dans le cercle où nous sommes ? Si les pieds s'arrêtent, que ne s'arrête point ton discours. Et lui à moi : « L'amour du bien, séparé du devoir qui le règle, ici se restaure ; ici est châtié le rameur paresseux. Mais, pour que tu entendes mieux encore, écoute-moi, et tu retireras quelque bon fruit de notre retard. Mon fils, commença-t-il, ni le créateur, ni la créature jamais ne furent sans amour, ou naturel, ou procédant de la raison ; et tu le sais. Le naturel toujours est exempt d'erreur ; mais l'autre peut errer par le vice de l'objet, ou par trop, ou par trop peu de force. Tandis que vers les premiers biens⁴ il est

1. Quand l'homme désire faire une chose, il la fait de soi-même, sans attendre qu'on le prie.

2. *Bienheureux les pacifiques* ! Paroles de Jésus-Christ dans le Sermon sur la montagne.

3. Le quatrième.

4. Dieu et la vertu.

dirigé, et que, dans les seconds¹, il se mesure bien lui-même, il ne peut être la cause d'un mauvais plaisir. Mais, quand il se tord vers le mal, ou qu'avec plus ou avec moins d'ardeur qu'il ne doit, il court dans le bien, contre son Créateur agit la créature. De là tu peux comprendre que l'amour en vous doit être la semence, et de toute opération qui mérite une peine. Or, l'amour ne pouvant détourner la vue du bien de son sujet, tout être est à l'abri de sa propre haine : et parce que nul ne peut être conçu subsistant de soi, et séparé du premier être, celui-ci jamais ne saurait être haï. Donc, si mes divisions sont exactes, le mal qu'on aime est le mal du prochain, et cet amour, sur votre limon, naît de trois manières. Tel, en opprimant son prochain, espère l'excellence, et pour cela seul il souhaite que de sa grandeur il soit jeté bas ; tel craint de perdre pouvoir, faveur, honneurs, renommée, si un autre s'élève ; et d'autant plus il s'en attriste, qu'il aime plus le contraire. Tel d'une injure paraît tant s'irriter qu'il devient avide de vengeance ; et celui-ci force est qu'il cherche le mal d'autrui. Cet amour triforme ici-dessous se pleure². A présent, je veux parler de celui qui court au bien d'une manière opposée à l'ordre. Chacun confusément conçoit un bien où l'âme se repose et le désire ; et chacun s'efforce de l'atteindre. Si un lent amour vous attire vers lui³, pour le voir ou pour l'acquérir, les tourments de cette corniche vous purifient, pourvu qu'ait précédé un juste repentir. Il est un autre bien qui ne rend pas l'homme heureux⁴ : il n'est point la félicité, il n'est pas la bonne essence de tout bien, ni dans son fruit, ni dans sa racine. L'amour qui trop s'y abandonne, au-dessus de nous se pleure dans trois cercles⁵ ; mais comme la raison montre qu'il est triple, point n'en parle, afin que par toi-même tu cherches. »

1. Les biens inférieurs.

2. Ces trois sortes d'amours vicieux sont punies dans les cercles situés au-dessous de celui-ci, le cercle des Superbes, le cercle des Envieux et le cercle des Colères.

3. « Si l'amour se porte avec indolence vers le bien. »

4. Les biens temporels.

5. Les trois cercles supérieurs, où Dante rencontrera ceux qui ont péché par l'amour des richesses, des plaisirs de la table et des plaisirs charnels.

CHANT DIX-HUITIÈME

A son discours avait mis fin le grand Docteur, et attentivement il regardait sur mon visage si je paraissais content : et moi, que pressait encore une nouvelle soif, je me taisais au dehors, et au dedans je disais : « Peut-être qu'en trop demandant je le fatigue. » Mais ce Père vrai, qui s'aperçut du timide vouloir qu'en moi je renfermais, en parlant me donna la hardiesse de parler. D'où moi : « Maître, tant s'avise ma vue dans ta lumière que je discerne clairement tout ce que montre et trace ta raison. Je te prie donc, cher doux Père, de m'enseigner quel est cet amour à quoi tu réduis toute bonne opération et son contraire ». « Fixe sur moi, dit-il, les regards pénétrants de l'esprit, et te sera manifeste l'erreur des aveugles qui se font guides. L'âme, créée pour aimer, se porte vers tout ce qui plaît, sitôt que le plaisir l'éveille à l'action. De ce qui existe réellement votre puissance perceptive attire l'image¹, et la déploie au-dedans de vous, de sorte que l'âme se tourne vers elle : et si vers elle étant tournée, elle s'y incline, ceci est la nature, que le plaisir unit à vous par un nouveau lien. Et comme le feu se meut en haut, en vertu de sa forme², qui le porte à monter là où plus il subsiste dans sa propre matière³, ainsi, ayant perçu, l'âme entre en désir, qui est un mouvement spirituel, et jamais ne se repose qu'elle n'ait joui de l'objet aimé. Tu peux maintenant voir combien la vérité est cachée à ceux qui affirment que tout amour est louable en soi. Il se peut que bonne en paraisse toujours la matière ; mais toute empreinte n'est pas bonne, bien que la cire soit bonne. »

« Tes paroles et mon esprit qui les suit, répondis-je, m'ont découvert l'amour ; mais, de cela même naissent en

1. *L'intention*, dans la langue de la scolastique.

2. Autre expression de l'école qui signifie *propriété*, *nature*.

3. A monter dans le ciel de la lune, que l'on croyait être le réservoir du feu.

moi de nouveaux doutes. Car, si vient du dehors ce qui détermine l'amour, et que l'âme n'ait point d'autre moteur, qu'elle aille droit, ou qu'elle dévie, ce n'est pas son mérite. Et lui à moi : « Tout ce qu'ici voit la raison, je puis te le dire ; pour ce qui est au delà, attends Béatrice ; car c'est sujet de foi. Toute forme substantielle, distincte de la matière et unie avec elle, a en soi une vertu spécifique, laquelle n'est sentie que par son opération et ne se manifeste que par son effet, comme la vie dans la plante par le vert feuillage : ainsi, d'où vient l'intelligence des premières notions et le sentiment des premiers objets que l'âme appète, l'homme ne le sait ; car ils sont en vous comme dans l'abeille l'instinct de faire le miel : et ce premier désir n'a rien qui mérite louange ou blâme. Or, afin qu'à elle viennent s'unir toutes les autres, innée en vous est la vertu qui conseille, et qui doit garder le seuil du consentement. Celle-ci est le principe qui vous rend capable de mériter, selon qu'il accueille et choisit les bons et les mauvais amours. Ceux dont la raison a été au fond, ont reconnu cette liberté innée, et ils ont ainsi conservé la morale dans le monde. D'où, supposé que tout amour, qui au dedans de vous s'enflamme, y naisse nécessairement, en vous est la puissance de le contenir. Par libre arbitre, Béatrice¹ entend la noble vertu ; au soin de t'en souvenir, si elle t'en parle.

La lune, qui avait retardé son lever presque jusqu'au milieu de la nuit², semblable à un bassin embrasé, nous faisait paraître les étoiles plus rares, et à l'encontre du ciel³, elle parcourait la route que le soleil enflamme, alors qu'à son déclin ceux de Rome le voient entre les Sardes et les Corses⁴ : et cette noble ombre, par qui plus renommée

1. La théologie est ici personnifiée en Béatrice.

2. La lune était en son plein lorsque Dante commença son voyage. Se levant alors tous les soirs après le coucher du soleil, et chaque jour plus tard d'environ trois quarts d'heure, elle devait, le cinquième jour, se lever presque au milieu de la nuit.

3. Ces mots indiquent le mouvement propre et périodique de la lune qui s'accomplit d'occident en orient, au contraire du ciel étoilé qui se meut d'orient en occident.

4. A l'extrémité du signe du Scorpion, où le soleil était alors, il se couche, par rapport aux habitants de Rome, entre la Sardaigne et la Corse.

est Pietola¹ que la cité Mantouane, avait déposé le fardeau dont je l'avais chargée². Pour moi, mes questions ayant reçu des réponses claires et simples, j'étais comme un homme qui, à demi endormi, rêve, mais des gens qui, derrière nous, se hâtaient, dissipèrent subitement cette somnolence et comme jadis l'Ismène³ et l'Asope voyaient, de nuit, courir sur leurs bords une foule ardente quand les Thébains avaient besoin de Bacchus ; ainsi, par ce que je vis de ceux qui venaient, dans ce cercle presse le pas celui qu'emportent un bon vouloir et un juste amour. Ils nous eurent bientôt joints, car en courant allait toute cette grande troupe, et, devant elle, deux criaient en pleurant : « Marie avec hâte courut à la montagne⁴, et, pour subjuguier Herda, César investit Marseille, et courut en Espagne⁵. — Vite, vite ! que par peu d'amour point ne se perde le temps ! » criaient tous les autres qui suivaient ; « le zèle de bien faire fait reverdir la grâce. — O gens, en qui maintenant une vive ferveur compense peut-être la négligence et le retard, que, par tiédeur, vous avez mis à accomplir le bien, celui-ci qui vit (et certainement je ne vous mens pas), veut aller en haut, pourvu que le soleil nous éclaire : dites-nous donc où est le plus près passage. » Ainsi parla mon Guide ; et l'un de ces esprits dit : « Viens derrière nous, tu trouveras l'entrée. De nous mouvoir si désireux nous sommes, que nous ne pouvons nous arrêter ; ainsi pardonne, si te paraît rudesse l'effet de la justice en nous. Je fus abbé de San-Zeno de Vérone⁶, sous l'empire du bon Barberousse, de qui avec douleur parle encore Milan⁷. Et tel a déjà un pied dans la fosse, que

1. Lieu près de Mantoue, anciennement appelé *Andes*, et où naquit Virgile.

2. « Avait répondu à toutes les questions que je lui avais faites. »

3. Fleuves de la Béotie, sur les bords desquels les Thébains couraient avec des flambeaux allumés, en invoquant Bacchus, pour se rendre ce Dieu propice.

4. Pour visiter Elisabeth.

5. César, partant de Rome, se rendit avec une célérité merveilleuse à Marseille, dont il forma le siège, puis courut en Espagne, où il défit Affranus, Pétreus et un fils de Pompée, et s'empara de la ville d'Herda, aujourd'hui Lérida.

6. On croit que cet abbé de San-Zéno se nommait Albert.

7. Irrité contre les Milanais, en guerre avec lui pour la défense de leur liberté, l'empereur Frédéric I^{er}, surnommé Barberousse, détruisit leur ville. L'épithète de *bon* est une de ces ironies familières à Dante.

bientôt fera pleurer ce monastère, et qui s'attristera d'y avoir eu puissance¹; parce que son fils, difforme de tout le corps, et d'âme pire, et qui mal naquit, y tient la place du vrai pasteur. »

Je ne sais s'il en dit plus ou s'il se tut, tant il nous avait devancés; mais cela j'entendis, et il me plut de le retenir. Et celui qui en tout besoin m'avait secouru, dit : « Tourne-toi par ici, et vois-en deux venir en gourmandant la paresse ». Derrière tous les autres ils disaient : « Moururent ceux pour qui la mer s'ouvrit, avant que le Jourdain vit ses héritiers²; et ceux qui, jusqu'à la fin ne supportèrent pas la fatigue avec le fils d'Anchise, et se plongèrent eux-mêmes dans une vie sans gloire. »

Puis, quand ces ombres furent si loin de nous qu'on ne les pouvait plus voir, en moi entra un nouveau penser duquel divers autres naquirent, et de l'un à l'autre tant j'ondoyai, que dans le vague mes yeux se fermèrent, et la pensée se transforma en songe.

CHANT DIX-NEUVIÈME

Alors que la chaleur du jour, vaincue par la Terre, ou quelquefois par Saturne, ne peut plus attiédir le froid de la Lune³; quand les Géomanciens voient, avant l'aube, leur

1. Albert della Scala, seigneur de Vérone, investit de force un de ses fils, difforme et vicieux, de l'abbaye de San-Zéno. Il était déjà vieux lorsqu'il commit cet acte de violence impie, « qu'il ne tardera pas, dit le Poète, à pleurer là où chacun acquitte sa dette envers la justice inflexible. »

2. Ceux qui passèrent la mer Rouge à pied sec moururent avant d'être entrés dans la Palestine, promise en héritage aux enfants de Jacob. Et d'autres disaient : « Moururent ceux qui, jusqu'à la fin, etc. » Ce sont deux exemples de tiédeur et de paresse dans l'accomplissement du devoir.

3. Lorsque la terre, échauffée par la chaleur du jour, s'est refroidie, c'est-à-dire, vers la fin de la nuit. Dans les idées reçues alors, au froid naturel de la terre se joignait l'influence réfrigérante de Saturne, *quelquefois*, c'est-à-dire lorsqu'il s'élevait au-dessus de l'horizon, après le coucher du soleil.

Fortune majeure¹ surgir dans l'Orient, par un chemin qui longtemps ne reste pas obscur; m'apparut en songe une femme bègue, aux yeux louches, courbées sur ses jambes torses, mutilée des mains, et de couleur blafarde.

Je la regardais : et comme le soleil ranime les froids membres engourdis par la nuit, ainsi mon regard délia sa langue, puis, en peu d'instant, la redressa toute entière, et colora, comme le veut l'amour, son visage défait.

Lorsque ainsi elle eut le parler libre, elle se mit à chanter de telle sorte, que je n'eusse pu qu'avec peine détourner d'elle mon attention. « Je suis, chantait-elle, je suis la douce Sirène qui, au milieu de la mer, égare les mariniers, tant de m'ouïr le plaisir est grand. De sa route errante j'attirai Ulysse à mon chant : qui s'accointe avec moi, rarement me quitte, si pleinement je le satisfais. »

Sa bouche ne s'était pas encore refermée, quand soudain près de moi apparut une femme sainte, pour la confusion de celle-là. O Virgile, Virgile, qui est celle-ci ? vivement disais-je. Et lui venait, les yeux fixés seulement sur cette femme pudique². Il prenait l'autre, et, fendant ses vêtements, par devant il la découvrait et me montrait le ventre : la puanteur qui s'en exhalait me réveilla.

Je tournai les yeux, et le bon Virgile : « Trois fois au moins, dit-il, je t'ai répété : Lève-toi et viens. Cherchons l'ouverture par où tu puisses entrer. »

Je me levai. Déjà le jour remplissait tous les cercles du sacré mont, et nous allions, les reins tournés vers le soleil nouveau. En le suivant³, je portais le front comme qui l'a chargé de penses, et qui fait de soi un demi-arc de pont, lorsque j'entendis : « Venez, ici l'on passe ! » d'un parler si

1. Lorsqu'en jetant leurs points, les géomanciens trouvaient une certaine ressemblance fortuite entre leur disposition et celle des étoiles situées vers l'extrémité du Verseau et le commencement des Poissons, c'était à leurs yeux le signe le plus favorable, que, pour cette raison, ils appelaient la *Fortune majeure*. Or, quand les Poissons montent sur l'horizon à la suite du Verseau, le soleil, s'il est alors dans le Bélier, est près de se lever; et c'est tout ce que Dante veut dire.

2. Personnage allégorique; les uns disent la Prudence, d'autres la Philosophie morale.

3. En suivant Virgile.

doux et si affectueux, que de pareil on n'en entend point dans ce séjour mortel.

Ouvrant ses ailes, semblables à celles du cygne, celui qui ainsi nous avait parlé, nous dirigea en haut entre les parois du rocher. Sur nous ensuite il agita les pennes, déclarant heureux ceux *qui lugent*¹ parce que leurs âmes seront consolées².

« Qu'as-tu, qu'à terre seulement tu regardes ? me dit mon Guide, ayant tous deux l'Ange un peu au-dessus de nous. Et moi : — Si soucieux vais-je, à cause de la nouvelle vision, qui tant m'obsède que je ne puis cesser d'y penser. — Tu as vu, dit-il, cette antique magicienne qui, seule désormais, au-dessus de nous se lamente³, et tu as vu comment l'homme se dégage d'elle. Que cela te suffise, et de tes talons frappe la terre : tourne les yeux vers le leurre que te montre le Roi éternel dans ses orbes immenses. »

Tel que le faucon, qui d'abord regarde ses pieds, se tourne ensuite au cri, et s'élance par le désir de la pâture qui devant l'attire, tel devins-je, et tel, aussi loin que se fend le rocher pour donner passage à qui monte, allai-je jusque-là où commence le circuit. Lorsque, libre, je fus dans le cinquième cercle, j'y vis des gens qui, gisant à terre la face en bas, pleuraient. « *Adhæsit pavimento anima mea*⁴, » je les entendais dire, avec des soupirs si profonds, que l'on distinguait à peine les paroles.

« O élus de Dieu, dont la justice et l'espérance rendent les souffrances moins dures, dirigez-nous vers les hauts degrés. — Si vous venez sans avoir à craindre d'être ici gisants, et voulez trouver le chemin le plus court, que votre droite soit toujours en dehors⁵. »

1. Déclarant heureux ceux qui pleurent, *qui lugent*. On a déjà vu des exemples de ces phrases mi-partie latines et italiennes.

2. Paroles de Jésus-Christ, et l'une des sept Béatitudes que le Poète oppose aux sept Péchés capitaux.

3. La Sirène représente l'Avarice, la Gourmandise et la Luxure. Ces trois vices, les seuls qui restent à expier, sont punis dans les trois derniers cercles du Purgatoire, situés au-dessus de celui où Dante est encore.

4. « Mon âme s'est attachée au pavé. » *Ps. cxviii*. Ces paroles, dans la bouche des avares qui se purifient en ce lieu, signifient l'attachement à ce qu'il y a de plus bas.

5. « Ayez toujours votre droite du côté de la corniche opposée au mont. »

Ainsi pria le Poète, et ainsi il lui fut répondu d'un peu au-devant de nous. Et moi, par le parler, je discernai celui qui était caché ; et je tournai les yeux vers mon Seigneur, qui, avec un signe de contentement, m'accorda ce que demandait le regard du désir.

Quand je fus maître de disposer de moi, je m'approchai de cette créature que ces paroles m'avaient fait remarquer, disant : — Esprit, en qui le pleurer mûrit ce sans quoi tu ne peux retourner à Dieu¹, suspends un peu pour moi ton plus grand souci. Qui fus-tu, et pourquoi vos dos sont tournés en haut, dis-moi, si tu veux que je t'obtienne quelque chose là d'où je suis parti vivant. Et lui à moi : « Pourquoi veut le ciel que vers lui nos dos soient tournés, tu le sauras ; mais, auparavant, *scias quod ego fui successor Petri*². Entre Siestri et Cliaveri³ descend une belle rivière, de laquelle originairement ma race tire son nom. Durant un mois et un peu plus, j'éprouvai combien pèse le grand manteau à qui veut le préserver de la fange : paraîtraient une plume tous les autres fardeaux. Ma conversion, hélas ! fut tardive ; mais, quand je fus fait Pasteur romain, je connus la vie menteuse. Je vis que là ne s'apaisait point le cœur et que, dans cette vie, on ne pouvait monter plus haut, ce pourquoi de celle-ci en moi s'enflamma l'amour. Jusque-là misérable et séparée de Dieu fut mon âme tout avare : maintenant, comme tu vois, j'en suis ici puni. Ce qu'opère l'avarice, se manifeste ici dans la position renversée des âmes qui se purifient : et le mont n'a point de peine plus amère. Comme nos yeux, fixés sur les choses terrestres, ne se tournèrent point en haut, ainsi la justice ici les attache à terre : et comme l'avarice éteignit en nous tout amour du bien, par quoi se perd l'opérer⁴, ainsi la justice ici nous tient resserrés, liés et pris des pieds et des mains, et tant qu'il plaira au Seigneur juste, nous resterons étendus immobiles. »

1. La pureté de l'âme.

2. « Sache que je fus successeur de Pierre. » Ottobuono de Fieschi, qui devint pape sous le nom d'Adrien V. Son pontificat ne dura qu'un mois et neuf jours.

3. Dans le territoire de Gênes.

4. Parce que, pour opérer le bien, il faut l'aimer.

Je m'étais agenouillé, et je voulais parler; mais comme je commençais, s'étant aperçu, par l'ouïe seulement, de mon acte respectueux. « Pourquoi, dit-il, ainsi te courbes-tu? » Et moi à lui : — Parce que m'en presse ma droite conscience, à cause de votre dignité. « Redresse tes jambes et lève-toi, frère, répondit-il : ne te trompe point. Comme toi et comme les autres, d'une seule Puissance je suis le serviteur. Si cette parole évangélique *neque nubent*¹ tu entendis jamais, bien peux-tu voir pourquoi ainsi je parle. Va, maintenant : je ne veux pas que tu t'arrêtes davantage; car ta présence gêne le pleurer avec lequel je mûris ce que tu as dit. J'ai là² une nièce nommée Alagia, bonne de soi, pourvu que, par l'exemple, notre maison ne la rende pas mauvaise : elle seule m'est restée là. »

CHANT VINGTIÈME

Contre un plus fort vouloir, mal combat un autre vouloir; ainsi, contre ce qui me plaisait, pour lui plaire, je retirerai de l'eau l'éponge non rassasiée³.

Je m'avançai, et mon Guide s'avança par l'espace libre⁴, le long de la rampe, comme on va par un étroit mur crénelé, car la gent qui, par les yeux, goutte à goutte, verse le mal dont tout le monde est plein⁵, s'approchait trop en dehors⁶.

1. Jésus-Christ, répondant aux questions captieuses des Saducéens, leur dit que les liens du mariage n'existent point dans l'autre vie, *neque nubent, neque nubentur*. Ainsi Adrien, là où Dante le rencontre, n'est plus l'époux de l'Eglise.

2. Sur la terre.

3. « Je cessai de l'interroger, quelque désir que j'en eusse encore. »

4. Par l'espace que ne remplissaient pas les âmes étendues à terre.

5. Qui chasse hors de soi, se purifiant par des pleurs, le péché qui infecte le monde entier : l'avarice.

6. Approchant trop du bord escarpé et sans parapet.

Maudite sois-tu, antique louve, qui, plus que toutes les autres bêtes, abondes de proie pour ta faim sans fond ! O ciel, dont on paraît croire que les mouvements changent la condition des choses d'ici-bas, quand viendra celui ¹ par lequel s'en ira celle-ci ?

Nous allions à pas lents et rares, et j'étais attentif aux ombres que j'entendais pitoyablement pleurer et se plaindre, lorsque, de fortune, j'ouïs : « Douce Marie ! » devant nous appeler au milieu de ces pleurs, comme la femme en travail d'enfant, et ajouter : « Aussi pauvre tu fus qu'on le peut voir par le réduit où tu déposas ton fruit saint. »

J'entendis ensuite : « O bon Fabricius, tu aimas mieux la pauvreté avec la vertu, que de grandes richesses avec le vice. »

Ces paroles tant me plurent, que j'a m'avançai pour connaître l'esprit de qui elles paraissaient venir. Il parlait aussi de la largesse que fit Nicolas aux jeunes vierges, pour conserver pur leur honneur². — O âme qui si bien discours, dis-moi qui tu fus, dis-je, et pourquoi seule tu renouvelles ces dignes louanges. Tes paroles ne seront point sans récompense, si je reviens accomplir le court chemin de cette vie qui vole vers son terme. Et lui : « Je te parlerai, non pour confort que j'attende de là, mais à cause de la grâce singulière qui reluit en toi avant que tu sois mort. Je fus la racine de la mauvaise plante³ qui tellement de son ombre couvre la terre chrétienne, que rarement s'y cueille un bon fruit. Si Douai, Gand, Lille et Bruges pouvaient, prompte en serait la vengeance, et je la demande à celui qui juge tout. Je fus appelé là Hugues Capet : de moi sont nés les Philippe et les Louis, par qui nouvellement est régie la France. Je fus fils d'un boucher de Paris. Lorsque les anciens rois vinrent à manquertous, hors un qui avait endossé la robe grise⁴, je me trouvai ayant en main le frein du

1. Le mouvement céleste par l'influence duquel la louve maudite sera forcée de sortir du monde.

2. Saint Nicolas, évêque de Mire, dota trois jeunes filles, pour les garantir des périls qui menaçaient leur chasteté.

3. La race Capétienne, qui succéda dans le royaume de France, aux Carolingiens.

4. Le froc.

gouvernement du royaume, et si puissant par de nouveaux acquêts, et entouré de tant d'amis, qu'à la couronne veuve fut promue la tête de mon fils, par qui de ceux-là commença la race exécration. Jusqu'à ce que la grande dot de Provence¹ eût à mon sang ôté toute pudeur, peu il valait, mais du moins il ne faisait pas de mal. Alors, par la force et le mensonge, commencèrent leurs rapines : ensuite, pour amende², ils prirent le Ponthois, la Normandie et la Gascogne. Charles vint en Italie, et pour amende, fit de Conradin une victime³, et au ciel renvoya Thomas⁴, pour amende. Peu après, je vois un temps où de France est attiré un nouveau Charles⁵, pour que mieux soient connus et lui et les siens. Il en sort sans armée, seul avec la lance⁶ avec laquelle jouta Judas, et si bien que de Florence elle ouvre le flanc. Par là point de terre il ne gagnera, mais péché et honte, pour lui d'autant plus pesants, que plus léger lui semblera un pareil dommage. L'autre qui sortit ensuite⁷, je le vois, pris sur un navire, vendre sa fille, et en trafiquer comme les corsaires des autres esclaves. O avarice, quoi de plus peux-tu faire des miens, après qu'à toi tellement tu les as attirés, que point ils n'ont souci de leur propre chair?

1. La Provence, apportée en dot à Charles d'Anjou, frère de Louis XI, par la fille de Raymond Bérenger.

2. « Pour réparer leurs injustices. » L'ironie se continue dans le tercet suivant.

3. Conradin, fils de Conrad, et légitime héritier de la couronne des Deux-Siciles, ayant été défait et pris en combattant contre Charles d'Anjou, celui-ci, sacrifiant cette victime à son ambition le fit périr sur un échafaud.

4. Saint Thomas d'Aquin. On disait que Charles l'avait fait empoisonner, dans la crainte qu'il ne fût contraire à ses intérêts dans le concile de Lyon. *Renvoya*, parce qu'originellement toutes les âmes viennent du ciel.

5. Charles de Valois; il vint en Italie en 1301. Envoyé par Boniface VIII à Florence pour la pacifier, il trompa les Florentins, et, sous prétexte de rétablir l'ordre exerça toute sorte de cruautés.

6. La trahison.

7. Charles, fils de Charles I^{er}, roi de Sicile et de Pouille. *sortit* de France, en 1282, pour tenter de reconquérir la Sicile, et, dans un combat qu'il soutint contre Roger d'Oria, amiral du roi d'Aragon, fut fait prisonnier sur son navire. Il eut une fille nommée Béatrice, qu'il vendit à Azzo VI d'Este pour trente mille, ou, selon d'autres, pour cinquante mille florins.

Pour que moindre paraisse le mal futur et le mal fait, je vois dans Alagna¹ entrer le lis, et dans son vicaire le Christ captif. Je le vois moqué une autre fois : je le vois de-rechef abreuvé de vinaigre et de fiel, et mis à mort² entre deux voleurs vivants. Je vois le nouveau Pilate, si cruel que, non assouvi encore, il porte, sans rescrit, ses voiles avides dans le temple³. O mon Seigneur, quand joyeux verrai-je la vengeance cachée dont jouit en secret ta colère ! Ce que je disais de cette unique épouse de l'Esprit saint⁴, sur quoi pour t'enquérir tu t'es tourné vers moi, nous le redisons dans nos prières, pendant que le jour dure ; mais quand vient la nuit, nos voix prennent un ton contraire⁵.

Alors nous parlons de Pygmalion⁶, que traître et voleur et parricide fit l'insatiable désir de l'or ; et de la misère de l'avare Midas⁷, suite de l'avide demande qui doit le rendre à jamais un objet de risée. Puis chacun se rappelle l'insensé Achan⁸, comment il déroba le butin, et il semble qu'ici encore le châtie la colère de Josué. Ensuite nous accusons Saphira avec son mari⁹, aux ruades que reçut Héliodore¹⁰

1. Anagni, où Etienne Colonne s'empara de Boniface VIII, par ordre de Philippe le Bel.

2. Boniface VIII ne fut pas tué, mais mourut de rage peu de temps après, ainsi que le rapporte Villani.

3. Allusion aux décimes perçus par Philippe le Bel sur les biens du clergé, sans l'autorisation du Pape.

4. La Vierge Marie.

5. Durant le jour ils louent ceux qui furent des exemples de pauvreté et de libéralité ; pendant la nuit ils parlent des châtiments réservés à la cupidité et à l'avarice.

6. Pygmalion, afin de s'emparer du royaume et des richesses de Sichée, frère de son père Bélus, et mari de Didon, sa propre sœur, le tua en trahison.

7. Midas ayant obtenu de Bacchus que tout ce qu'il toucherait se changeât en or, se vit dans l'impuissance de prendre aucune nourriture, *par suite de cette avide demande*.

8. Achan s'étant approprié, contre le commandement de Dieu, une partie du butin fait dans Jéricho, fut lapidé par ordre de Josué.

9. Saphira et son mari tombèrent morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir retenu une partie du prix du champ qu'ils avaient vendu. *Act., cap. V.*

10. Envoyé par Séleucus, roi de Syrie, pour enlever les trésors du temple de Jérusalem. A peine eut-il mis le pied sur le seuil, qu'un homme armé lui apparut sur un cheval dont les ruades le repoussèrent et l'obligèrent à prendre la fuite.

nous applaudissons, et tout le mont roule dans l'infamie Polymnestor¹ qui tua Polydore. Enfin, ici l'on crie : O Crassus², dis-nous, puisque tu le sais, quel goût a l'or ? L'un parle haut, et l'autre bas, selon le sentiment qui nous excite à parler avec plus ou moins de véhémence. »

Cependant à écouter le bien que le jour on rappelle, je n'étais pas seul ; mais là auprès était une personne qui n'élevait pas la voix. Nous avions quitté cet esprit, et nous tâchions de gagner du chemin autant que nos forces nous le permettaient, lorsque je sentis trembler le mont comme une chose qui tombe : d'où je fus pris d'un frisson semblable à celui qui saisit l'homme qu'on mène à la mort. Si fortement ne trembla pas Délos³, avant que Latone y eût fait le nid où elle enfanta les deux yeux du ciel. Puis retentit de toutes parts un cri tel, que le Maître se tourna vers moi, disant : « Ne crains rien, pendant que je te guide. » *Gloria in excelsis Deo !* » tous disaient, selon que je le compris, lorsque de plus près je pus entendre les cris. Nous demeurâmes immobiles et en suspens, comme les pasteurs qui les premiers ouïrent ce chant⁴, jusqu'à ce que, le tremblement ayant cessé, le chant aussi cessa. Puis nous reprîmes notre route sainte, regardant les ombres qui gisaient à terre, et qui déjà étaient retournées aux pleurs accoutumés.

Contre aucune ignorance qui me rendit désireux de savoir, je n'eus jamais si grand combat, si ma mémoire en cela n'erre pas, que n'était celui qu'en ma pensée il me semblait alors avoir ; et, à cause de la hâte, je n'osais demander, et là par moi-même je ne pouvais rien voir : ainsi je m'en allais timide et pensif.

1. Afin de s'emparer des trésors que, durant le siège de Troie, Priam avait confiés à sa garde avec son fils Polydore, Polymnestor, roi de Thrace, mit à mort celui-ci par la plus infâme trahison.

2. Crassus, vaincu par les Parthes, ordonna aux siens de le tuer, pour ne pas tomber vivant entre les mains des ennemis. Ceux-ci, lui ayant coupé la tête, la jetèrent dans un vase plein d'or en fusion, disant : « Tu as eu soif d'or, bois de l'or ; *aurum sitisti, aurumbibe.* »

3. L'île de Délos errait et flottait, agitée par les eaux, jusqu'à ce que Latone la fixât pour y enfanter Apollon et Diane, que Dante appelle *les deux yeux du ciel*, la Fable identifiant Apollon avec le soleil, et Diane avec la lune.

4. Voy. Luc, cap. II.

CHANT VINGT-ET-UNIÈME

La soif naturelle¹ qu'apaise seule l'eau qu'en grâce demanda la pauvre femme samaritaine², me tourmentait, et par la route embarrassée me hâtant à la suite de mon Guide, j'étais ému de la juste vengeance; quand voilà que, comme en Luc il est écrit que le Christ, sorti du sépulcre, apparut à deux de ses disciples en voyage, nous apparut une ombre: derrière nous elle venait regardant la troupe gisante à ses pieds. Nous ne l'avions point aperçue, de sorte que la première elle parla, disant: « Mes frères, que Dieu vous donne la paix! » Soudain nous nous retournâmes, et Virgile lui rendit le salut qui convenait au sien.

Puis il commença: « Que dans l'assemblée bienheureuse t'introduise en paix le juste Juge qui me relègue dans un éternel exil. — Si vous êtes, dit-elle en continuant d'aller, des ombres que Dieu ne daigne pas admettre là-haut, qui vous a ainsi conduits par cet escalier? » Et mon Maître: « Si tu regardes les signes que porte celui-ci, et que l'Ange a tracés, bien verras-tu qu'avec les bons il doit régner. Mais, parce que celle qui jour et nuit file, n'avait pas encore épuisé la quenouille que Clotho dispose et mesure pour chacun, son âme, sœur de la tienne et de la mienne, venant là-haut n'y pouvait venir seule, ne voyant pas comme nous voyons: Ce pourquoi je fus tiré de la large gueule de l'Enfer pour le guider, et je le guiderai aussi loin que le pourra mon savoir. Mais dis-nous, si tu le sais, pourquoi de telles secousses ont ébranlé le mont, et pourquoi tous ensemble ont paru jeter le même cri, jusqu'à son humide pied. »

Ainsi demandant, il toucha tellement le but de mon désir, que par l'espérance un peu apaisée fut ma soif. Celui-là commença: « Point n'est-ce une chose qui trouble

1. Le désir naturel de savoir.

2. Jésus-Christ ayant dit à la Samaritaine: *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif*, elle lui répondit: *seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif.* — Joan., cap. iv.

l'ordre de la pieuse montagne, ou qui soit inaccoutumée. Elle est exempte de toute altération : de ce qu'en soit le ciel reçoit d'elle¹ cela peut venir, et non d'autre chose : Car ni pluie, ni grêle, ni neige, ni rosée, ni bruine, ne tombe au-dessus du court escalier des trois degrés². Ne s'y voient aucuns nuages, épais ou légers, ni éclairs, ni la fille de Thaumas³, qui là⁴ souvent change de contrées. Nulle sèche vapeur ne monte plus haut que le sommet des trois degrés dont je parlais, où le vicaire de Pierre a ses pieds. Peut-être plus bas tremble-t-elle un peu, ou beaucoup ; mais, par un vent qui dans la terre se cache, je ne sais comme, ici-haut le mont ne tremble jamais. Il tremble, lorsqu'une âme se sent pure, de sorte qu'elle monte, ou se meuve pour monter, et ce cri la seconde. De la pureté le seul vouloir fait preuve, l'âme tout à coup se sentant libre de changer de demeure, et de le vouloir elle se réjouit. Auparavant bien le voudrait ; mais ne le permet pas le désir par lequel veut la divine Justice qu'elle se porte vers le châtiment, comme au péché elle se porta. Et moi qui, cinq cents ans et plus, ai été gisant sous cette peine, tout à l'heure seulement j'ai senti le désir d'un séjour meilleur. Pour cela tu as senti le tremblement, et entendu les pieux esprits par tout le montrendregloire à ce seigneur, afin qu'il hâte leur passage là-haut ! » Ainsi il dit : et comme on se réjouit d'autant plus de boire, que plus grande est la soif, je ne saurais dire combien il satisfait la mienne. Et le sage Guide : « Maintenant je vois le filet où ici vous êtes pris, et comme on s'en dégage, pourquoi le tremblement, et de quoi vous vous conjouissez. Qu'il te plaise maintenant que je sache qui tu fus ; pourquoit tant de siècles tu as été gisant, je l'ai compris par tes paroles.

— Au temps où le bon Titus, avec l'aide du souverain

1. Ce que le ciel reçoit de la montagne du Purgatoire, ce sont les âmes qui montent dans la gloire, après qu'elles se sont entièrement purifiées.

2. Les trois degrés qui sont au-devant de la porte du Purgatoire comme on l'a vu ch. IX.

3. Iris ou l'arc-en-ciel.

4. Qui là, — sur la terre, — se montre tantôt en un lieu, tantôt en un autre.

Roi, vengea¹ les blessures d'où sortit le sang vendu par Judas ; revêtu du nom le plus durable et le plus honoré², j'étais là célèbre, mais n'ayant pas encore la foi. Tant fut doux le souffle de ma voix, que de Toulouse à soi m'attira Rome, où je méritai que de myrte mes tempes fussent ornées. Là encore on me nomme Stace : je chantai de Thèbes, puis du grand Achille ; mais sous la seconde charge en chemin je tombai³. De mon ardeur furent la semence les étincelles de la divine flamme qui m'embrasa, et à laquelle se sont allumés plus de mille : je parle de l'Énéide, qui me fut une mamelle et une nourrice de poésie : sans elle je n'eusse pesé une drachme. Et pour avoir vécu là quand vivait Virgile, je consentirais que, d'un soleil⁴ plus que je ne dois, fût retardée la fin de mon bannissement. »

Virgile, à ces paroles, vers moi se tourna, d'un visage qui, en se taisant, me disait : Tais-toi ! Mais ne peut la vertu tout ce qu'elle veut.

Le rires et les pleurs suivent tellement la passion qui les excite, qu'ils n'obéissent point au vouloir, et moins encore chez les plus vrais.

Je souris donc, comme celui qui fait signe : sur quoi l'ombre se tut, et me regarda aux yeux, où plus se retrace l'image véritable⁵. « Que d'un si grand travail tu recueilles le fruit⁶ ! dit-il. Pourquoi ton visage m'a-t-il tout à l'heure montré un éclair de rire ? »

Je me trouve ainsi pris d'une et d'autre part : de l'une on me commande de me taire, de l'autre on me conjure de parler ; d'où un soupir qui me fait comprendre.

« Parle, dit mon Maître, et ne crains pas de parler ; mais parle, et dis-lui ce qu'il demande avec tant de souci. » Moi donc : — Peut-être, antique esprit, t'étonnes-tu du sourire qui m'est échappé ; mais je veux que tu t'étonnes plus

1. Par la prise et la destruction de Jérusalem.

2. Le nom du Poète.

3. Stace mourut avant d'avoir terminé son *Achilléide*, et c'est à ceci que le Poète fait allusion.

4. D'une année.

5. Au même sens que les yeux sont appelés *le miroir de l'âme*.

6. La même formule appréciative qu'on a déjà fait remarquer plus d'une fois.

encore : celui-ci, qui en haut guide mes yeux, est ce Virgile, à qui tu dois d'avoir chanté avec éclat les hommes et les Dieux. Si tu as cru que mon sourire eût une autre cause, tiens-là pour fausse, et attribue-le à ce que tu as dit de lui.

Déjà il s'inclinait pour baiser les pieds de mon Maître; mais celui-ci lui dit : « Non, frère ! ombre tu es, et tu vois une ombre. » Et lui, se relevant : « Tu peux juger de l'ardeur de mon amour pour toi, lorsque, oubliant que nous ne sommes que des formes vaines, je traite les ombres comme des corps réels. »

CHANT VINGT-DEUXIÈME

Déjà derrière nous l'Ange était resté, l'Ange qui nous avait acheminés vers le sixième cercle, après avoir effacé de mon front une empreinte; et avec ceux qui à désir ont la justice, il nous avait dit *beati*, et le reste des paroles avec *sitiunt*, sans ajouter rien autre chose¹. Et moi, plus léger qu'aux autres entrées², si facilement j'allais, que sans aucun travail, je suivais en haut les rapides esprits; quand Virgile commença : « Un amour qu'enflamme la vertu, enflamme toujours un autre amour, pourvu qu'au dehors la flamme paraisse. Ainsi, du moment où parmi nous dans les limbes de l'Enfer descendit Juvénal, qui me révéla ton affection, la mienne fut la plus vive qu'on puisse ressentir pour une personne qu'on ne vit jamais; de sorte que courts maintenant me paraîtront ces escaliers. Mais dis-moi, et, comme ami,

1. Nous lisons avec Cesari, suivant la leçon du manuscrit de M. Capilupi, de Mantoue, *e le sue voci*, au lieu de *in le su voci*. Le sens est que l'Ange qui les avait conduits au sixième cercle, leur avait dit : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*. — Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! — c'est-à-dire qu'il chantait en s'en allant cette Béatitude, que répètent les âmes dans le cercle où l'Avarice est punie; et l'avarice est, en effet, le vice opposé à ces commandements du Christ : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa Justice; — *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus*.

2. A cause du P symbolique effacé par l'Ange.

pardonne si par excès de confiance trop je lâche le frein, et comme ami désormais discours avec moi. Comment put l'avarice trouver place en ton sein, soigneusement rempli, comme tu l'étais, de toute sagesse? »

Ces paroles provoquèrent d'abord en Stace un léger rire, puis il répondit : « Chacun de tes dires m'est une chère marque d'amour. Véritablement, quelquefois apparaissent des choses qui donnent un faux sujet d'étonnement, parce que les choses en sont cachées. Ta demande me montre que tu crois, peut-être à cause du cercle où j'étais, que je fus avare en l'autre vie. Or, sache que trop fus-je éloigné de l'avarice, et cet excès a été puni des milliers de lunaisons. Et n'était que je redressai mon penchant lorsque j'entendis comme, en ton courroux, tu gourmandes la nature humaine : *A quoi ne conduis-tu point, excécrable faim de l'or, la convoitise des mortels*¹? Roulant mon fardeau, je sentirais les joutes douloureuses². Alors je m'aperçus que trop pouvaient s'ouvrir les mains pour dépenser, et je me repentis de ce mal comme des autres. Combien ressusciteront la tête rase³, à cause de l'ignorance qui de ce péché empêche de se repentir vivant, et jusqu'au dernier terme! Et sache que la faute directement opposée à une autre, sèche avec elle ici sa verdure⁴. Si donc, pour me purifier, j'ai été parmi ceux qui pleurent l'avarice, par son contraire ce m'est advenu⁵. »

— Quand tu chantas les armes cruelles, cause de la double tristesse de Jocaste⁶, dit le chantre des Bucoliques, par

1.*Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames?*.....

Æneid. liv. III.

2. « Je subirais le supplice auquel sont condamnés les Avars et les Prodiges qui se heurtent dans l'Enfer en roulant chacun leur fardeau. » — *Voy.* le premier cantique, ch. VII.

3. Dans le même chant septième, Virgile dit à Dante que les Prodiges ressusciteront la tête rase, — *col crin mozzi*, — et les Avars la main fermée, — *col pugno chiuso*.

4. « Que les péchés contraires ici s'expient ensemble. » *Sa verdure*, métaphore tirée du bois vert, que le feu sèche, consume, comme la peine consume le péché.

5. Le combat d'Étéocle et de Polynice.

6. Qui perdit à la fois ses deux fils.

ces chants qu'accompagne Clio, il ne paraît pas que fidèle t'eût fait encore la foi, sans laquelle point ne suffit de bien faire. S'il est ainsi, quel soleil ou quels flambeaux dissipèrent tellement les ténèbres, qu'après tu dirigeas tes voiles à la suite du pêcheur¹? » Et lui dit : « Toi le premier tu me conduisis au Parnasse pour me désaltérer dans ses grottes ; toi le premier, après Dieu, tu m'éclairas. Tu as fait comme celui qui va de nuit, projetant derrière soi la lumière, et à lui elle ne sert, mais il instruit ceux qui le suivent. Quand tu as dit : *Le siècle se renouvelle ; la justice revient, et le premier âge de l'homme ; du ciel descend une race nouvelle*², par toi je fus poète, par toi chrétien. Mais pour que mieux tu discernes ce que je dessine, ma main y apposera les couleurs. Déjà tout le monde était plein de la vraie croyance, semée par les messagers du royaume éternel, et ta parole, que je viens de rappeler, s'accordait avec celle des nouveaux prédicateurs ; d'où je pris l'habitude de les visiter. Ensuite ils me parurent si saints, que quand Domitien les persécuta, à leurs pleurs je mêlai mes larmes ; et tant que je fus de là, je les secourus, et leurs mœurs pures me firent mépriser toutes les autres sectes. Et avant qu'en mes vers je conduisisse les Grecs aux fleuves de Thèbes, je reçus le baptême ; mais par peur je me cachai d'être chrétien, et restai longtemps païen en apparence. Cette tiédeur m'a, plus de quatre cents ans, retenu dans le quatrième cercle. Toi donc qui as levé le voile qui me cachait le grand bien dont je parle, tandis que nous avons encore à monter beaucoup, dis-moi où est notre cher Térence³, Cécilius, Plaute et Varron, si tu le sais ; dis-moi s'ils sont condamnés, et à quelle demeure.

— Ceux-là, et Perse, et moi, et beaucoup d'autres, répondit mon Guide, nous sommes, avec ce Grec que les Muses allaitèrent plus abondamment qu'aucun autre⁴, dans le pre-

1. Saint-Pierre.

2. *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna :
Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

VIRG. *Eglog.* IV.

3. Suivant une autre leçon. Térence notre ancien.

4. Homère.

mier cercle de l'obscur prison. Bien souvent nous parlons du mont que ne quittent point celles qui nous ont nourris¹. Avec nous sont Euripide, Antiphon², Simonide, Agathon, et plusieurs autres Grecs qui ceignirent leur front de lauriers. Là, de ceux que tu as chantés, se voient Antigone³, Déiphile⁴, et Argia⁵, et Ismène⁶ toujours aussi triste. On y voit celle qui montra Langia⁷; là est la fille de Tirésias, et Thétis, et Déidamie⁸ avec ses sœurs. »

Déjà les deux Poètes se taisaient, de nouveau attentifs à regarder autour, hors désormais de la montée et des parois; et déjà quatre des servantes du jour étaient demeurées en arrière, et la cinquième était au timon⁹, le dirigeant en haut vers la zone ardente, quand mon Guide: « Je crois qu'en suivant le contour du mont, nous devons tourner notre droite vers le bord extérieur, comme nous l'avons fait jusqu'ici. »

Ainsi l'accoutumance fut là notre enseignement, et nous primes ce chemin avec plus d'assurance, par l'assentiment de cette digne âme¹⁰. Et ils allaient devant, et moi seul derrière, écoutant leurs discours, qui me donnaient l'intelligence de la poésie.

Mais tôt rompit le doux discourir, un arbre qu'au milieu du sentier nous trouvâmes, chargé de pommes, à l'odorat

1. Les Muses.

2. Poète tragique, loué par Aristote et Plutarque. D'autres lisent Anacréon.

3. Fille d'Œdipe, roi de Thèbes.

4. Fille d'Adraste, roi des Argiens, et femme de Tydée, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

5. Autre fille d'Adraste, femme de Polynice.

6. Fille d'Œdipe.

7. Hypsipyle, fille de Toante, roi de Lemnos. Ayant été vendue par des corsaires à Lycurgue, roi de Némée, il la chargea du soin de son fils Opheltès. Un jour que, le portant dans ses bras, elle se promenait hors de la ville, Adhraste, pressé de la soif, la pria de lui indiquer une fontaine. Elle déposa l'enfant à terre, et courut lui montrer la fontaine Langia. A son retour, elle trouva l'enfant mort de la piqûre d'un serpent.

8. Fille de Lycomède, roi de Scyros.

9. Il s'était écoulé quatre heures depuis le lever du soleil, et la cinquième guidait en haut son char.

10. De Stace.

suaves et bonnes. Et comme le sapin, de rameau en rameau, se rétrécit en s'élevant, ainsi cet arbre en descendant, afin, je crois, que dessus nul ne monte. Du côté où le chemin était fermé, tombait du roc élevé une eau claire, qui se répandait d'en haut sur les feuilles. Les deux Poètes s'approchèrent de l'arbre, et d'au dedans, à travers le feuillage, une voix cria : « De ce fruit vous aurez disette¹. » Puis elle dit : « Plus pensait Marie à ce que les noces² fussent honorables et complètes, qu'à sa bouche, qui maintenant pour vous répond. Et les antiques Romains se contentèrent d'eau pour boisson, et Daniel méprisa le manger³, et acquit le savoir. Le premier âge fut beau comme l'or : il rendit par la faim les glands savoureux, et par la soif fit, de chaque ruisseau du nectar. Du miel et des sauterelles furent la nourriture de Baptiste dans le désert ; pour cela glorieux est-il, et aussi grand que le déclare l'évangile⁴. »

CHANT VINGT-TROISIÈME

Pendant que je tenais mes yeux fixés sur le vert feuillage, comme parfois il arrive qu'à regarder un petit oiseau la vie se perd, celui qui m'était plus qu'un père me dit : « Cher fils, maintenant viens ; plus utilement doit être employé le temps qui nous est assigné. Je tournai le visage, et non moins vite mes pas, vers les sages, qui parlaient, de sorte que point ne me coûtait l'aller. Et, tout à coup, voilà des

1. « Vous serez privés de ce fruit, en punition de la gourmandise que vous devez expier dans ce cercle. »

2. Les noces de Cana.

3. Les mets délicats que lui offrait Nabuchodonosor, se contentant de simples légumes ; et, à cause de cela, il reçut le don de science.

4. Allusion à ces paroles de Jésus-Christ : *Inter natos mulierum, nullus major Joanne Baptistâ.*

voix gémissant et chantant *Labia mea, Domine*¹, de manière qu'à l'ouïr on ressentait plaisir et douleur.

— O doux Père, qu'est-ce que j'entends? dis-je. Et lui : « Des ombres, qui peut-être vont se dégageant du lien de leur dette. »

Comme des voyageurs pensifs, rencontrant en chemin des gens inconnus, vers eux se tournent sans s'arrêter; ainsi derrière nous, venant avec vitesse et nous dépassant, étonné je regardais une troupe d'âmes silencieuse et dévote. Toutes avaient les yeux ténébreux et caves, la face pâle, et le corps si décharné, que sur les os la peau se collait. Je ne crois pas que le jeûne eût desséché Érésichthon² jusqu'à une si mince pellicule, lorsqu'à sa faim il ne resta qu'elle. Je disais, pensant en moi-même : Voilà la gent qui perdit Jérusalem, lorsque dans son fils Marie³ mit la dent. Les orbites ressemblaient à des anneaux sans gemmes. Qui sur le visage des hommes lit O M O, aurait ici bien distingué le M⁴. Qui, ne sachant pas comment⁵, croirait que l'odeur d'une pomme et celle d'une eau, engendrant le désir, pût réduire à un tel état? Je m'étonnais de ce qui tant les affame, ignorant encore la cause de leur maigreur et de leur triste écorce; quand tout à coup une ombre, du fond de la tête tourna vers moi les yeux, et me regarda fixement, et avec force cria : « Quelle grâce m'est celle-ci ? »

Je ne l'aurais jamais reconnu au visage ; mais la voix m'a découvert ce que l'aspect en soi tenait enfermé. Cette étin-

1. Commencement du verset 17 du psaume L : « *Domine, labia mea, apereis, et os meum annuntiabit laudem tuam* ; — Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges. »

2. Thessalien qui, disent les Poètes, ayant méprisé Cérès et défendu de lui offrir des sacrifices, fut, par la vengeance de la déesse, saisi d'une faim si furieuse, qu'après avoir consumé tout ce qu'il possédait, il finit par se dévorer lui-même. — OVIDE, *Métam.* lib. VIII, fab. II.

3. Femme juive qui, pendant le siège de Jérusalem, mangea son propre fils.

4. Dans cette comparaison bizarre, les deux o représentent les yeux, et l'm le nez. Ainsi, le Poète veut dire que les deux o, les yeux, ayant disparu, l'm ou le nez restait seul apparent.

5. En ignorant la cause.

celle ralluma en moi le souvenir de ce visage changé, et je reconnus celui de Forésé¹.

« Ne te rebute point, » ainsi priait-il, « la sèche écaille qui me décolore la peau, ni de ma chair aucune difformité; mais dis-moi le vrai sur toi et sur ces deux âmes qui t'accompagnent, qui elles sont. Parle sans tarder. » — Ta face que morte déjà je pleurai, lui répondis-je, ne m'est pas maintenant un moindre sujet de larmes, la voyant si défaite. Dis-moi donc, au nom de Dieu, ce qui ainsi vous effeuille: ne me presse point de parler, tant que je suis en étonnement, car mal s'explique qui est plein d'un autre souci. Et lui à moi: « Par une éternelle loi, dans l'eau et dans l'arbre resté en arrière, descend une vertu qui ainsi m'exténue. Toute cette gent qui en pleurant chante, pour s'être outre mesure adonnée à la bouche, dans la faim et la soif ici se refait sainte. De boire et de manger rallume en nous le désir, l'odeur qu'exhalent la pomme et la rosée qui se répand sur le vert feuillage. Et pas une seule fois, en parcourant ce cercle, n'a de rafraîchissement notre peine: je dis peine et devrais dire joie; car ce désir qui nous conduit à l'arbre, est celui qui porte le Christ joyeux à dire « Éli², » lorsqu'avec son sang il nous délivra. » Et moi à lui: — Forésé, depuis le jour où tu quittas le monde pour une meilleure vie, cinq ans ne sont pas encore écoulés. Si en toi cessa le pouvoir de pécher, avant que survint l'heure de la bonne douleur qui nous remarie à Dieu, comment ici-haut es-tu venu? Je croyais te trouver encore là en bas³, où par le temps se compensa le temps. Et lui à moi: « Sitôt m'a conduit à boire la douce absinthe des peines, ma Nella⁴ et ses larmes abondantes. Par ses pieuses prières et ses soupirs, elle m'a tiré de la côte où l'on attend, et m'a délivré des autres cercles. D'autant plus chère à Dieu est la pauvre

1. Florentin de la famille des Donati, frère de Corso et de Piccarda, ami et parent de Dante.

2. « *Eli, Eli, lamma sabactani*? — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? » — Paroles de Jésus-Christ sur la croix.

3. Dans le lieu où, avant d'entrer dans le Purgatoire, ceux dont dont le repentir fut tardif, passent un temps égal à celui de leur vie.

4. C'était le nom de sa femme.

veuve que tant j'aimai, qu'à bien faire elle est plus seule, car la Barbagia¹ de Sardaigne est, dans ses femmes beaucoup plus pudique que la Barbagia où je la laissai. O doux frère, que veux-tu que je dise ? Je vois venir le temps, peu éloigné de l'heure présente, où, par édit, il sera défendu aux femmes effrontées de Florence de s'en aller montrant la gorge et la poitrine. Quelles furent jamais les femmes barbares, quelles les Sarrazines, à qui fût besoin, pour qu'elles allassent couvertes, de disciplines spirituelles ou autres ? Mais si les éhontées savent bien ce que prochainement le ciel leur prépare, déjà pour hurler leurs bouches seraient ouvertes. Que si ne me trompe pas ma prévoyance, tristes elles seront, avant que se revêtent de duvet les joues de celui que maintenant console la Nanna². Ah ! frère, ne te cèle pas plus longtemps à moi ; vois que, non moi seul, mais toute cette gent regarde là où tu voiles le soleil. ». Et moi à lui : — Si tu rappelles en ta mémoire quel tu fus avec moi, et quel avec toi je fus, pesant encore nous en sera le souvenir présent. Celui qui va devant moi me retira de cette vie, avant-hier, lorsque ronde apparut la sœur de celui-là³ : (et je montrai le soleil). Par la profonde nuit des vrais morts il m'a guidé, avec ce vrai corps qui le suit. De là son secours m'a conduit en haut, montant autour de la montagne qui vous redresse, vous que le monde a déformés.

Il dit qu'il m'accompagnera jusque-là où je trouverai Béatrice : là il faudra que de lui je me sépare. Virgile est celui-ci, qui ainsi m'a dit (Et je l'indiquai du doigt.) Cet autre est l'ombre pour qui naguères se sont ébranlés tous les rochers de votre royaume, qui de soi l'a repoussée.

1. Canton de Sardaigne où les femmes avaient, dit-on, une conduite très déréglée.

2. Chant avec lequel, à Florence, les nourrices apaisent les cris des enfants.

3. Lorsque la lune était en son plein.

CHANT VINGT-QUATRIÈME

Le parler n'empêchait point l'aller, ni ne le rendait plus lent ; mais nous allions avec la vitesse d'un navire que pousse un bon vent.

Les ombres, qui semblaient deux fois mortes, de leurs yeux creux me regardaient avec admiration, s'apercevant que j'étais vivant. Et moi, continuant mon discours, je dis : — Celle-là¹ peut-être, à cause d'autrui, en haut va moins vite que sans cela elle n'irait. Mais dis-moi, si tu le sais, où est Piccarda ; dis-moi si à noter est quelqu'un parmi cette gent qui tant me regarde ? « Ma sœur, qui fut je ne sais si plus belle ou plus bonne, joyeuse de sa couronne, triomphe déjà dans le haut Olympe. » Ainsi dit-il premièrement ; et puis : « Il n'est point ici défendu de nommer chacun, à cause de notre figure si défaite par la diète². Celui-ci (et il le montra du doigt) est Buonagiunta³, Buonagiunta de Lucques ; et, au delà de lui, cet autre, dont la face est la plus décharnée, eut dans ses bras la sainte Église⁴. Il fut de Tours, et par le jeûne il expie les anguilles de Bolsène préparées à la *vernaccia*. »

Beaucoup d'autres il me nomma un à un ; et d'être nommés tous paraissaient contents, de sorte que je ne vis aucun visage se rembrunir.

Je vis par la faim user leurs dents à vide Ubaldino della

1. Stace, dont il vient de parler.

2. Parce que leur visage est si défait par suite de la diète, qu'on ne pourrait les reconnaître si on ne les nommait pas.

3. De la famille des Orbisani, de Lucques, et poète en son temps, de quelque célébrité.

4. Le pape Martin IV, dont le mets favori était les anguilles du lac de Bolsène, qu'il faisait mourir dans une espèce de vin blanc appelé *vernaccia*. Il était, au rapport de Jacopo della Lana, tellement plongé dans la gourmandise, qu'il ne refusait rien à cette passion ignoble, et qu'après s'être bien repu, il disait : *O sancte Deus, quanta mala patimur pro ecclesiâ Dei !*

Pila¹, et Boniface², qui maints peuples régit avec la crosse. Je vis messer Marchese³, qui, la gorge moins sèche, eut le temps de boire à Forli, et cependant jamais ne sentit sa soif apaisée. Mais, comme celui qui regarde, et ensuite préfère l'un à l'autre, ainsi préférerai-je celui de Lucques, qui paraissait me connaître davantage. Il murmurait, et je ne sais quoi comme « Gentucca » j'entendais, là où il sentait la plaie de la justice qui ainsi le consume⁴.

— O âme, dis-je, qui sembles si avide de t'entretenir avec moi, fais en sorte que je t'entende, et, par ton parler, satisfais ton désir et le mien.

« Une femme est née, et pas encore elle ne porte le voile, commença-t-il, laquelle fera que te plaise ma ville, tant soit-elle décriée. Tu t'en iras avec cette prédiction : si en quelque erreur t'a induit mon murmure, t'éclaireront les choses mêmes. Mais dis si maintenant je vois celui qui mit au jour les rimes nouvelles ainsi commençant : *Dames, qui avez intelligence d'amour.* » Et moi à lui : — Un suis-je qui, lorsque amour m'inspire, écoute, et ce qu'au dedans il dicte, vais exprimant. — « O frère, » dit-il, « à présent je vois le nœud⁵ qui empêcha le Notaire, et Guittone, et moi d'atteindre ce doux style nouveau que j'ouïs : je vois comment vos plumes fidèlement suivent celui qui dicte, ce que certainement point ne firent les nôtres. Qui outre-passe pour plaire davantage, plus ne reconnaît la différence de l'un à l'autre style. » Et, semblant satisfait, il se tut. Comme les oiseaux qui hivernent vers le Nil, quelquefois se rassemblent en troupe, puis volent avec plus de hâte, à la suite l'un de l'autre ; ainsi tout la gent qui était là, se tournant hâta le

1. Ubaldino degli Ubaldini della Pila. Pila est un lieu situé dans le territoire de Florence.

2. Boniface de' Fieschi de Lavagna, archevêque de Ravenne.

3. Marchese de' Rigogliosi, de Forli, grand buveur.

4. Là où il sentait le tourment de la faim et de la soif. Dans le murmure confus de ce malheureux, Dante croit distinguer le nom de Gentucca, jeune fille pour laquelle il se prit d'amour, en passant à Lucques, pendant son exil. Il feint que Buonagiunta lui prédit cette circonstance future de sa vie.

5. « Je vois pourquoi le Notaire, (Jacopo da Lentino,) Guittone et moi, nous n'avons pu atteindre ton doux style ; c'est que nous ne sentions pas, comme toi, de véritable amour. »

pas, légère par maigreur et par vouloir. Et comme celui qui est las de courir, laisse aller ses compagnons et doucement va, jusqu'à ce que la poitrine ait cessé de haleter ; ainsi Forésé laissa passer le saint troupeau, et derrière moi il venait, disant : « Quand te reverrai-je ? » — Je ne sais, lui répondis-je, combien j'ai à vivre ; mais ne sera, certes, mon retour si prompt que par mon vouloir plus tôt je ne sois à la rive ; car le lieu où pour vivre je fus mis, de jour en jour plus maigre de bien, paraît près d'une triste ruine.

« Or, va ! » dit-il ; « celui à qui le plus en est la faute¹, je le vois, à la queue d'une bête, trainé vers la vallée² où jamais ne s'efface la faute : la bête à chaque pas va plus vite, et toujours plus vite, jusqu'à ce qu'elle le brise, et laisse le corps hideusement broyé. Ces sphères n'ont pas longtemps à tourner (et il leva les yeux au ciel), avant que te soit clair ce que plus clairement dire je ne peux. Reste, maintenant³ ; si précieux dans ce royaume est le temps, que j'en perds trop à venir avec toi côte à côte. »

Tel que quelquefois, au galop, le cavalier sort des rangs, et chevauche, et s'élance pour emporter l'honneur du premier choc ; tel, allongeant ses pas, il s'éloigna de nous ; et je demeurai sur le chemin, avec deux qui du monde furent de si grands maîtres. Et quand il fut si loin devant nous, que mes yeux le suivaient comme mon esprit suivait ses paroles⁴, m'apparurent les rameaux chargés et verdoyants d'un autre pommier peu éloigné qui, seulement alors, de notre côté fut à découvert⁵.

Je vis dessous des gens élever les mains, et crier je ne sais quoi vers le feuillage, comme des enfants pressés d'une

1. Corso Donati, chef des Noirs, fuyant le peuple qui le poursuivait, tomba de cheval, et son pied s'étant embarrassé dans l'étrier, il fut rejoint par ses ennemis qui le tuèrent. Dante suppose qu'il fut mis en pièces par le cheval qui le trainait.

2. L'Enfer.

3. « Je te laisse, maintenant. » Forésé quitte Dante pour rejoindre ses compagnons condamnés à tourner en courant dans un cercle qui toujours les ramène, et toujours en vain, au pied de l'arbre dont le fruit apaiserait leur faim.

4. Le sens est qu'à mesure qu'il s'éloignait, Dante le distinguait moins, comme il entendait moins ses paroles.

5. C'est-à-dire qu'auparavant, la courbure du mont le cachait.

faim vaine, qui prient, et le prié ne répond pas, mais pour aiguïser leur envie, tient haut ce qu'ils désirent, et ne le cache point. Ensuite ils partirent, comme désabusés ; et nous alors nous vîmes au grand arbre, qui rebute tant de prières et de larmes.

« Passez outre, sans vous approcher ! plus haut est l'arbre que mordit Eve, et ce plant en a été tiré. » Ainsi, entre les branches, disait je ne sais qui : par quoi arrêtés, Virgile et Stace et moi, nous primes du côté qui s'élève¹.

« Souvenez-vous, » disait-il, « des maudits engendrés dans les nuées, qui, rassasiés, combattirent Thésée avec des poitrines doubles² ; et des Hébreux qui par le boire montrèrent leur mollesse, ce pourquoi pour compagnons point ne les voulut Gédéon, lorsqu'il descendit les collines vers Madian³. »

Rapprochés de l'un des bords, ainsi nous passâmes, oyant les péchés de la bouche, jadis suivis de misérables gains. Puis, au large sur la route solitaire⁴, bien fîmes-nous en avant mille pas, et plus, nous regardant sans parler. « Quoi pensant allez-vous ainsi, vous trois seuls ? » dit soudain une voix : d'où je tressaillis, comme tressaillent les animaux effrayés et paresseux. Je levai la tête pour voir qui c'était ; et jamais ne se vit, dans une fournaise, verre ou métal si luisant et si rouge, que l'était un qui m'apparut, et qui disait : « Si vous voulez monter, il convient de tourner ; par ici va qui cherche la paix. »

Son aspect m'avait ôté la vue : ce pourquoi je me retirai derrière mes Maîtres, comme va un homme guidé par l'ouïe. Et tel qu'annonçant l'aube, le doux vent de mai glisse, tout imprégné du parfum de l'herbe et des fleurs ; tel sentis-je

1. L'arbre occupant le milieu de la route, les trois voyageurs, pour passer outre, prennent le côté qui s'élève, c'est-à-dire le côté où s'élève la montagne, opposé au bord extérieur.

2. Les Centaures qu'Ixion engendra d'une nuée, qui avait l'apparence de Junon. Ils tentèrent d'enlever, pendant le festin nuptial, l'épouse de Pirithoüs, et ce fut à cette occasion que Thésée les combattit.

3. Dans une expédition contre les Madianites, Gédéon renvoya ceux des siens qui, au lieu de puiser de l'eau et de la boire sans hâte, s'agenouillèrent sur le bord du fleuve Arad pour se désaltérer plus promptement.

4. « Que n'encombraient plus les âmes. »

sur mon front passer un souffle, et bien sentis-je s'agiter les plumes d'où s'exhale l'odeur d'ambroisie ; et dire j'entendis : « Heureux celui que tant éclaire la grâce, que l'attrait du goût point n'allume en son cœur un trop grand désir, et qui contient toujours sa faim en de justes bornes. »

CHANT VINGT-CINQUIÈME

Il était l'heure où le monter ne souffrait point de retard, le Soleil ayant laissé dans le Taureau le cercle du méridien, et celui de la nuit dans le Scorpion¹.

Ainsi, comme l'homme qui point ne s'arrête, mais suit son chemin, quoi qu'il lui apparaisse, si le besoin l'aiguillonne ; ainsi nous entrâmes dans le passage, l'un devant l'autre, prenant l'escalier, si étroit qu'il déparie² ceux qui montent. Et telle que la jeune cigogne qui ouvre ses ailes par le désir de voler, puis les abaisse, et point ne se hasarde à quitter le nid ; tel étais-je, par un désir ardent de demander poussé jusqu'à l'acte de celui qui s'apprête à parler³.

Quelque vite que fût l'aller, mon doux Père ne laissa pas de dire : — Décoche la flèche du dire, que tu as tirée jusqu'au fer.

Lors, rassuré, j'ouvris la bouche, et commençai : — Comment peut-on maigrir là où ne sent pas le besoin de nourriture ? « Si tu te rappelais, dit-il, comment Méléagre⁴ se consuma à mesure que se consumait un tison, cela ne serait pas pour toi si abstrus. Et si tu pensais comment, vous mouvant, se meut dans le miroir votre image, ce qui te paraît difficile te paraîtrait aisé⁵. Mais pour qu'en repos tu

1. La position du soleil dans le zodiaque, indiquée par le Poète correspond à deux heures après midi.

2. « Qu'il ne permet pas que deux montent de front. »

3. Le mouvement des lèvres qui précède la parole.

4. Fils d'Énée, roi de Calydonie. Les Destins avaient fixé le terme de sa vie au moment où un tronçon de bois allumé achèverait de se consumer. Sa mère Acté l'éteignit ; mais, furieuse de la mort de deux de ses frères tués par Méléagre, elle le ralluma, et fit ainsi périr son fils.

5. Littéralement : *ce qui te paraît dur, te paraîtrait mou.*

sois jusqu'au fond de ton vouloir, voici Stace : je lui demande et le prie d'être maintenant le médecin de tes plaies. — Si je dévoile à sa vue les choses éternelles là où tu es, » répondit Stace, « que m'excuse l'impuissance de te refuser. » Puis il commença : « Si ton esprit, mon fils, reçoit et garde mes paroles, elles te seront une lumière qui éclairera le comment dont tu t'enquiers. Le sang parfait¹, qui jamais n'est bu par les veines altérées, et reste comme l'aliment qu'on enlève de table, prend dans le cœur une vertu informative de tous les membres humains qu'il doit produire en courant dans les veines. Plus épuré encore, il descend en un lieu qu'il est mieux de taire que de nommer; et de là ensuite il dégoutte sur un autre sang², dans un vase naturel. Ensemble ils s'y mêlent, l'un passif, l'autre actif, à cause de la perfection du lieu d'où il est exprimé : et uni à celui-là, il commence à agir, le coagulant d'abord, puis vivifiant ce qui, par sa matière, a pris de la consistance.

La vertu active devient une âme semblable à celle d'une plante, différente seulement en ce qu'elle est en voie, et l'autre déjà au rivage³. Tant opère-t-elle ensuite, que déjà elle se meut et sent, comme une anémone marine; puis elle se prend à organiser les puissances dont elle est la semence. Tantôt se replie⁴, tantôt se dilate, mon fils, la vertu qui provient du cœur du générateur, où la nature veille au soin de tous les membres. Mais comment d'animal on devient enfant, tu ne le vois pas encore : c'est là le point sur lequel a erré un plus savant que toi⁵; lequel, par sa

1. La portion la plus pure du sang.

2. Le sang de la femme.

3. L'âme humaine, destinée à devenir plus parfaite, continue d'être en voie de développement, tandis que celle de la plante est tout ce qu'elle sera jamais.

4. Au lieu de *spiega*, nous lisons *piega*, leçon donnée par quelques manuscrits.

5. Averrhoès, célèbre commentateur d'Aristote. Dans le langage des scolastiques, l'*intellect possible*, — ou, comme on le nommait encore *passibilis*, *passivus*, pour le distinguer de l'*intellect actif*, *agens*, dont la fonction, suivant ces mêmes scolastiques, est seulement de tirer des *espèces matérielles* les *espèces spirituelles*, ou, comme on s'exprimerait aujourd'hui, d'abstraire les idées des phénomènes : — l'*intellect possible*, disons-nous, est la faculté radicale d'entendre, ou l'*intelligence même essentielle*. Or Averrhoès ne voyant

doctrine, sépare de l'âme l'intellect possible, parce qu'il ne voit pas qu'il prenne aucun organe. Ouvre ton cœur à la vérité que tu vas entendre, et sache qu'aussitôt que du cerveau la structure est parfaite dans le fœtus, le premier moteur vers lui se tourne, et joyeux d'un si grand art de nature, y souffle un esprit nouveau plein de vertu, qui, attirant dans sa substance ce qu'il y trouve d'actif, devient une seule âme qui vit, et sent, et se réfléchit sur elle-même.

Et pour que moins t'étonne ce que je dis, considère la chaleur du Soleil, qui, jointe à l'humeur qui coule de la vigne, se fait vin.

Quand Lachésis n'a plus de lin, cette âme se dégage de la chair, et emporte avec elle en vertu et l'humain et le divin¹ : les autres puissances² toutes comme muettes ; la mémoire, l'intelligence et la volonté, plus actives de beaucoup qu' auparavant. Merveilleusement, sans s'arrêter, elle tombe d'elle-même sur l'une des rives³ ; là aussitôt elle connaît ses sentiers⁴. Dès qu'en un lieu elle est circonscrite, la vertu informatrice rayonne autour, comme et autant que dans les membres vivants. Et comme l'air chargé de pluie, par les rayons qui s'y réfractent se teint de couleurs diverses, ainsi l'air voisin prend la forme qu'y imprime virtuellement l'âme qu'il enveloppe ; et, semblable à la flamme qui suit le feu, partout où va l'esprit, le suit sa forme nouvelle. De là est appelée ombre l'apparence qu'il revêt ; puis de cette sorte il organise chaque sens jusqu'à la vue : de cette sorte nous parlons, et de cette sorte nous rions ; de cette sorte se produisent en nous les larmes et les soupirs que tu peux avoir

pas que l'intellect possible eût d'organe propre ainsi que les sens, en concluait qu'il n'avait rien de substantiel et n'existait que comme accident, *per accidens* ; d'où il s'ensuivait que l'homme n'était intelligent ou raisonnable que *par accident*, et non *substantiellement* : doctrine qui fut condamnée plus tard dans le concile de Latran, sous Léon X.

1. Ce qu'elle a d'humain et ce qu'elle a de divin.

2. Les facultés des sens.

3. Sur l'une des deux rives de l'Achéron.

4. « La route qu'elle devra suivre : » c'est-à-dire, l'état qui sera le sien éternellement.

entendus sur le mont. Selon que nous affligent les désirs, ou les autres affections, l'âme se figure¹ ; et ceci est la cause de ce qui t'étonne. »

Déjà nous étions arrivés là où le mont s'infléchit une dernière fois² ; et nous avions tourné à main droite, et un autre souci nous préoccupait. Là le bord³ lance des flammes, et de la corniche s'élève un vent qui les repousse, et les éloigne d'elle. Par quoi, il nous fallait aller le long du côté ouvert, un à un ; et d'ici je craignais le feu, de là je craignais de tomber.

Mon Guide disait : — En cet endroit il faut tenir aux yeux le frein serré, car l'erreur serait facile. « *Summæ Deus clementiæ*⁴, » au sein de cette grande ardeur j'ouïs alors chanter ; ce qui me donna un désir non moindre de me tourner. Et je vis dans la flamme des esprits qui allaient et je regardais à leurs pas et aux miens, partageant la vue tour à tour entre l'un et l'autre.

Cette hymne finie, à haute voix ils criaient : « *Virum non cognosco*⁵ ; » puis à voix basse ils recommençaient l'hymne. Et de nouveau l'ayant finie, ils criaient : « Diane se tint dans le bois, et elle en chassa Elice, qui avait senti le poison de Vénus⁶. » Puis ils reprenaient le chant ; puis ils célébraient les femmes et les époux qui furent chastes, comme le commandent la vertu et le mariage. Et je crois qu'ainsi faire leur suffit, pendant tout le temps que le feu les brûle. Par un tel soin et par une telle pâture il convient que la dernière plaie se ferme.

1. Prend une figure conforme au sentiment dont elle est affectée.

2. Au septième et dernier cercle, celui des Luxurieux.

3. La paroi du mont.

4. Dieu de suprême clémence. — Commencement de l'hymne des matines du samedi.

5. Je ne connais point d'homme. — Paroles de la Vierge à l'Ange qui lui annonce qu'un fils naîtra d'elle.

6. Calixte, selon la Fable, était devenue grosse, Diane la chassa du bois où elle resta elle-même, c'est-à-dire où elle continua de vivre dans la chasteté. Junon, jalouse de cette nymphe, la changea en ourse, et Jupiter, par qui elle avait senti le poison de Vénus, la transporta au ciel, où elle devint la constellation de la Grande-Ourse, que les Grecs appelaient *Elice*.

CHANT VINGT-SIXIÈME

Tandis qu'ainsi le long du bord, l'un devant l'autre, nous allions, souvent le bon Maître disait : — Prends garde, profite de mes avertissements.

Le Soleil, qui déjà de ses rayons remplissant l'Occident, répandait sur l'azur du ciel une teinte blanche, me frappait l'épaule droite ; et mon ombre faisait paraître la flamme plus rouge ; et en allant je vis plusieurs ombres attentives à cet indice.

Ce fut la cause pourquoi elles commencèrent à parler de moi, et à dire : « Celui-là ne paraît pas avoir un corps fictif. » Puis vers moi quelques-uns, autant qu'ils pouvaient, s'avancèrent, ayant soin toujours de ne pas sortir des flammes. O toi qui, non par paresse, mais par respect peut-être, vas derrière les autres, réponds à moi qui brûle dans le feu et la soif. Non pas à moi seulement est de besoin ta réponse ; tous ceux-ci en ont plus soif, que d'eau froide l'Indien ou l'Éthiopien. Dis-nous d'où vient que tu fais de toi un mur devant le Soleil, comme si tu n'étais pas encore entré dans les rets de la mort ? » Ainsi me parlait l'un d'eux ; et je me serais déjà fait connaître si je n'eusse été attentif à une autre chose nouvelle qui m'apparut alors.

Par le milieu du chemin embrasé venait, à l'encontre de celle-ci, une troupe qui attira mes regards. Là je vis des deux parts les ombres se hâter, et se baiser l'une l'autre sans s'arrêter, contentes d'une brève caresse. Ainsi dans leur brune file, les fourmis museau à museau s'approchent l'une de l'autre, peut-être pour s'enquérir de leur route et de leur fortune. Sitôt qu'après l'accueil amical elles se séparent, avant d'avoir achevé le premier pas, chacune, à l'envi, se fatigue à crier ; la troupe nouvelle : « Sodome et Gomorrhe ! » et l'autre : « Dans la vache entre Pasiphaé⁷,

4. Elle s'enferma dans une vache de bois pour attirer le taureau et satisfaire avec lui sa luxure.

pour que le taureau coure à sa luxure. » Puis, comme des grues dont les unes volent aux monts Riphées, les autres vers les sables, celles-ci fuyant le froid, celles-là le soleil ; une troupe s'en va, et l'autre vient, retournant avec larmes aux premiers chants, et au cri qui plus leur convient, et se rapprochèrent de moi, comme auparavant, ceux qui m'avaient prié, se montrant de visage attentifs à écouter. Moi qui deux fois avais vu leur désir, je commençai : — O âmes sûres un jour de reposer en paix ! Ni verts ni mûrs mes membres ne sont restés là, mais avec moi ils sont ici avec leur sang et leurs jointures. D'ici en haut je vais pour cesser d'être aveugle : là est une Dame qui m'en a obtenu la grâce ; ce pourquoi par votre monde je porte ce que j'ai de mortel. Mais (et que bientôt soit rassasié votre plus grand désir, de sorte que vous ouvre ses demeures le ciel qui plein d'amour souvent se dilate dans l'espace !) dites-moi, afin que sur le papier je le retrace, qui vous êtes, et quelle est cette troupe qui s'en va derrière vous ?

Comme le rustique et grossier montagnard stupéfait se trouble, et regardant reste muet, lorsqu'il entre dans une ville, ainsi en sa contenance se montra chaque ombre : mais après qu'elles eurent secoué la stupeur, qui dans les grands cœurs promptement se dissipe : « Heureux, » recommença celle qui la première nous avait parlé, « heureux toi qui, pour mieux vivre, de nos régions consultes l'expérience ! La gent qui ne vient pas avec nous commit l'offense reprochée jadis à César triomphant, lorsqu'il s'entendit appeler reine¹. Pour cela ils s'en vont criant : Sodome ! s'accusant eux-mêmes, comme tu l'as ouï, et la honte au feu vient en aide. Notre péché fut hermaphrodite² ; mais parce que violant les lois humaines, nous obéîmes, comme les bêtes à la convoitise, pour notre opprobre par nous est rappelé, quand nous nous séparons, le nom de celle qui se fit bête, s'enfermant dans une bête de bois³. Maintenant que tu sais nos actes, et de quoi nous fûmes coupables, que si par notre

1. Par les soldats qui suivaient son char de triomphe. Voyez Suétone.

2. Ce mot indique l'union bestiale de l'homme avec les animaux.

3. La génisse de bois que Dédale construisit pour Pasiphaë.

nom tu voulais nous connaître, point n'est temps de le dire, et je ne saurais. Bien, pour moi, satisferai-je ton vouloir : je suis Guido Guinicelli¹, et ici je me purifie parce que je me suis repenti avant le terme extrême. »

Tel que, dans la tristesse de Lycurgue, devinrent deux fils en revoyant leur mère², tel devins-je, mais avec moins de fruit³, quand j'entendis se nommer lui-même mon père et celui des autres meilleurs que moi, qui jamais chantèrent de douces et gracieuses rimes d'amour : et sans écouter ni parler, pensif, longtemps j'allai le regardant, et à cause du feu je ne m'approchai pas plus. Quand de regarder je fus rassasié, je m'offris à le servir, avec cette affirmation qui fait croire⁴. Et lui à moi : « Par ce que j'entends, tu laisses en moi un tel vestige et si éclatant, que le Léthé ne peut ni l'effacer, ni l'obscurcir. Mais si est vrai ce que viennent de jurer tes paroles, dis-moi quelle est la cause pourquoi, parce que montrent ton dire et ton regard, je te suis cher. » Et moi à lui : — Vos doux vers, qui, autant que durera la langue moderne, rendront chers vos écrits. « O frère, » dit-il, « celui que mon doigt t'indique, » (et devant il montra un esprit⁵,) « fut meilleur artisan du parler maternel : en vers d'amour et proses de romans, il a surpassé tous ; et laisse dire les sots, qui croient que l'emporte celui de Limoges⁶ ! Au bruit plus qu'au vrai ils prêtent l'oreille, et ainsi arrêtent leur jugement avant d'avoir écouté l'art ou la raison. Ainsi pour Guittone⁷ firent beaucoup d'anciens, de voix en voix lui donnant le prix, jusqu'à ce que par plu-

1. Poète bolonais, célèbre en son temps.

2. Lycurgue, roi de Némée, avait donné son fils en garde à Hypsipyle. L'enfant mourut piqué par un serpent. Lycurgue, dans sa tristesse, ordonna de la mettre à mort, et deux fils qu'Hypsipyle avait eus de Jason, et dont elle était depuis longtemps séparée, se chargèrent de l'exécution de la sentence ; mais, ayant reconnu leur mère, ils coururent l'embrasser et obtinrent sa grâce de Lycurgue.

3. Parce que les fils d'Hypsipyle sauvèrent la vie de leur mère, et que Dante ne put délivrer Guido du feu.

4. C'est-à-dire avec serment.

5. Arnaud Daniello, qui se nommera lui-même plus bas.

6. Gérard de Berneil, de Limoges, poète provençal.

7. Guittone d'Arezzo, frère Godente, auteur de *Rimes*, qui, à l'origine de la poésie italienne en langue vulgaire, jouirent d'une grande vogue.

sieurs le vrai l'a vaincu¹. Maintenant si t'est accordé un si grand privilège, qu'il te soit permis d'aller au cloître dans lequel du collège le Christ est abbé, dis-lui pour moi des *Pater*, autant qu'en avons besoin, nous de ce monde où n'est plus nôtre le pouvoir de pécher. »

Puis, peut-être pour faire place à un autre qui était près de lui, il disparut à travers le feu, comme à travers l'eau le poisson qui descend au fond.

Je m'avançai un peu vers celui qu'il m'avait montré, et dis que mon désir préparait à son nom une gracieuse demeure. Il commença libéralement à dire² :

*« Tant m'abbellis vostre cortois deman,
Chi eu no me puous, ne vueil à vos cobrire ;*

*Jeu sui Arnaut, che plor e voi cantan :
Con si tost vei la spassada folor.
E vei jauzen lo joi, che sper denan.*

*Ara os prec per aquella valor,
Che os guida al som della scalina,
Sovigna os a temps de ma dolor. »*

Puis il se cacha dans le feu qui les épure.

CHANT VINGT-SEPTIÈME

Comme lorsqu'il vibre ses premiers rayons là où son créateur versa son sang³, l'Èbre coulant sous la haute

1. Jusqu'à ce que plusieurs, d'un plus vrai mérite l'aient vaincu.

2. « Tant me plaît votre courtoise demande, que je ne puis ni ne veux vous cacher mon nom.

« Je suis Arnaud qui pleure et vais chantant, par ce brûlant chemin, la folie passée, et je vois devant moi le jour que j'espère.

« Ores vous prie, par cette vaillance qui vous guide au sommet de l'escalier, de vous souvenir de ma douleur. »

3. Pour comprendre ceci, il faut se souvenir : 1° que le voyage de Dante a lieu au printemps, où le soleil est dans le Bélier ; 2° que sur l'horizon qui leur est commun, l'orient de Jérusalem est l'occident du Purgatoire, situé à son antipode. Cela posé, l'Èbre ou l'Espagne, étant à l'occident, et le Gange ou l'Inde, à l'orient de Jérusalem, chacun, comme le suppose le Poète, à une distance égale à celle qui

balance, et qu'à none il réchauffe les eaux du Gange : ainsi était le Soleil, de sorte que le jour baissait, quand resplendissant de joie l'Ange de Dieu nous apparut.

Hors de la flamme, sur le bord il se tenait, et chantait : « *Beati mundo corde*¹, » d'une voix beaucoup plus vivante que la nôtre.

Ensuite : « Plus loin ne va-t-on, âmes saintes, si auparavant on ne sent la morsure du feu : entrez-y, et au chant d'au delà ne soyez pas sourdes. » Ainsi dit-il quand nous fûmes près de lui : par quoi je devins, en l'entendant, tel que celui qu'on met dans la fosse².

Je tendis en avant les mains jointes, et m'allongeai, regardant le feu, et vivement me représentant les corps humains que déjà j'avais vu brûler. Vers moi se tournèrent mes bons Guides, et Virgile me dit : « Mon fils, souffrir ici l'on peut, mais non mourir. Souviens-toi, souviens-toi ! Si sur Géryon même, sauf je te guidai, que ferai-je maintenant que je suis plus près de Dieu ? Tiens pour certain que, fusses-tu mille ans dans le sein de cette flamme, elle ne pourrait te dépouiller d'un cheveu. Et si peut-être tu crois que je te trompe, approche-toi d'elle, et que tes mains en fassent l'épreuve avec le bord de ta robe. Dépose désormais, dépose toute crainte ; avance, et vas avec confiance. Et moi cependant je m'arrête, contre ma conscience. »

Lorsqu'il me vit obstinément demeurer immobile, un peu troublé il dit : « Mon fils, entre Béatrice et toi est ce mur. » Comme, au nom de Thisbé, Pyrame, près de la mort, ouvrit les yeux et la regarda, alors que le mûrier devint vermeil³ ; ainsi, ma dureté s'étant amollie, je me tournai vers

sépare le Bélier de la Balance, c'est-à-dire de six heures, il est clair que le soleil, au même point de son cours, détermine par rapport à ces quatre lieux simultanément, quatre heures différentes : l'heure du lever à Jérusalem, l'heure du coucher dans le Purgatoire, midi dans l'Inde, et minuit en Espagne. La *haute balance* indique le moment où la Balance est le plus élevée au-dessus de l'Ebre, c'est-à-dire à son méridien.

1. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur !* — Une des huit béatitudes évangéliques.

2. Allusion au supplice de ceux qu'on enterrait vifs la tête en bas.

3. Lorsque les fruits du mûrier, lesquels étaient blancs auparavant, devinrent rouges, après avoir été teints du sang de Thisbé, qui se tua sur le corps de Pyrame.

le sage Guide, lorsque j'ouïs le nom qui toujours germe en ma mémoire. Sur quoi il secoua la tête, et dit : « Comment !... voulons-nous rester ici ? » Ensuite il sourit, comme on sourit à l'enfant que séduit une pomme. Puis, devant moi il entra dans le feu, priant Stace, qui auparavant nous avait longtemps séparés¹, de venir derrière. Quand je fus dedans, je me serais jeté dans du verre bouillant pour me rafraîchir, tant l'ardeur était sans mesure. Cependant le doux Père, pour me reconforter, en allant parlait de Béatrice, disant : « Il me semble déjà voir ses yeux. »

Nous guidait une voix qui au delà chantait ; et nous, attentifs à la voix, dehors nous vînmes, là où l'on montait. « *Venite, benedicti patris mei*² » résonna au dedans d'une lumière, qui était là d'un éclat tel qu'elle m'éblouit, et que je ne pus la regarder. « Le Soleil descend, » ajouta-t-elle, « et le soir vient : ne vous arrêtez point, mais hâtez le pas, tandis que l'occident ne se noircit pas encore. »

Le chemin montait droit à travers le rocher, se dirigeant de manière que par devant je recevais les rayons du Soleil déjà las. Et peu de degrés nous avions monté, lorsque, par l'ombre qui derrière nous s'allongeait, moi et mes Sages nous nous aperçûmes que le Soleil se couchait. Et avant qu'en toute son étendue immense, l'horizon eût pris une seule teinte, et que partout la nuit se fût épandue. Chacun de nous d'un degré se fit un lit, la nature du mont nous ôtant le pouvoir plutôt que le désir de monter.

Telles les chèvres, indociles et vagabondes sur les hauteurs avant d'être repues, paisibles deviennent en ruminant silencieuses à l'ombre, tandis que le Soleil darde ses feux, gardées par le pasteur qui, appuyé sur sa houlette, veille à leur sûreté ; et tel le berger qui loge dehors, tranquille passe la nuit près de son troupeau, attentif à ce que point ne le disperse la bête féroce : tel tous trois étions-nous alors, moi comme la chèvre, et eux comme les pasteurs, d'ici et de là serrés par les bords.

Là peu du dehors était à découvert, mais par ce peu je voyais les étoiles plus brillantes et plus grandes que d'ordi-

1. « Avait cheminé entre Virgile et moi. ».

2. *Venez, bénis de mon Père !* — Paroles de Jésus-Christ en saint Matthieu.

naire elles ne le paraissent. Ainsi ruminant, et ainsi les regardant, me prit le sommeil, le sommeil qui souvent, avant qu'il soit, sait ce qui sera.

A l'heure, je crois, où, sur le mont, commença à luire Cythérée, qui du feu d'amour toujours paraît ardente, il me semblait en songe voir une Dame jeune et belle se promener dans une prairie, cueillant des fleurs ; et chantant, elle disait : « Sache quiconque demande mon nom, que je suis Lia, et je vais mouvant à l'entour mes belles mains pour me faire une guirlande. Pour me plaire au miroir, ici je me pare ; ma sœur Rachel, du miroir, elle, jamais ne s'éloigne, et tout le jour elle est assise. A voir ses beaux yeux elle se complaît, comme moi, à m'orner avec les mains : le voir est sa joie, et l'agir, la mienne. »

Déjà, devant les lueurs de l'aube, d'autant plus douces aux voyageurs que moins loin ils sont de la patrie où ils reviennent, fuyaient de tous côtés les ténèbres, et avec elles mon sommeil : par quoi je me levai, voyant les grands Maîtres déjà debout.

« Ce doux fruit que sur tant de rameaux va cherchant le souci des mortels, aujourd'hui apaisera ta faim. » Ces paroles m'adressa Virgile, et jamais don ne fit un plaisir égal. Tant désir sur désir il me vint d'être en haut, qu'à chaque pas, ensuite, pour voler je me sentais croître les ailes.

Lorsque tout l'escalier, au-dessous de nous eut été parcouru, et que nous fûmes sur la dernière marche, Virgile sur moi fixa ses yeux, et dit : « Tu as vu, mon fils, le feu temporel et l'éternel, et tu es parvenu en un lieu où par moi-même plus rien je ne discerne. Par industrie et par art ici je t'ai amené ; prends maintenant ton bon plaisir pour guide : tu es hors des routes escarpées, hors des voies étroites. Vois le Soleil qui reluit devant toi ; vois l'herbe, les fleurs et les arbustes que cette terre produit d'elle-même. Tandis que pleins de joie viennent les beaux yeux dont les larmes me firent venir à toi, tu peux t'asseoir, et ensuite aller à travers ces campagnes. N'attends plus mon dire ni mon signe : droit et sain est ton libre arbitre, et ce serait une faute que de ne pas agir suivant son jugement ; ce pourquoi, souverain de toi-même, je te couronne et te mitre. »

CHANT VINGT-HUITIÈME

Désireux de reconnaître, au-dedans et autour, la divine forêt épaisse et verdoyante qui, aux yeux, tempérait le jour nouveau, sans plus attendre je laissai le sentier, et lentement, lentement je pris par la campagne qui allait s'élevant, et d'où s'exhalait une suave senteur.

Un léger souffle, toujours le même, me frappait le front, pas plus doux qu'un vent ; par lequel les rameaux agités se courbaient tous du côté où le saint mont projette sa première ombre : tant néanmoins ne s'inclinaient-ils, que les petits oiseaux cessassent d'exercer tous leurs arts sur les cimes ; mais, avec des chants de joie, ils recueillaient les premiers souffles entre les feuilles, qui tenaient le bourdon dans leurs concerts, tel que celui qui se forme de rameau en rameau, dans la forêt de pins sur le rivage de Chiassi¹, quand le sirocco se déchaîne au dehors.

Déjà mes pas lents m'avaient porté si avant dans l'antique forêt, que je ne pouvais plus voir par où j'étais entré, quand voilà que d'aller plus loin m'empêcha un ruisseau dont, vers la gauche, les petites ondes ployaient l'herbe croissant sur les bords. Toutes les eaux ici les plus pures paraîtraient altérées par quelque mélange, près de celle-là, qui ne cache rien². Quoiqu'un peu brune, elle coule sous l'ombre perpétuelle, qui jamais ne laisse pénétrer un rayon de Soleil ou de Lune.

J'arrêtai mes pieds, et des yeux je passai au delà du ruisseau, pour admirer la grande variété des frais mais³. Là, comme apparaît subitement une chose qui, émerveillant, détourne de toute autre pensée, m'apparut une Dame⁴

1. Chiassi, aujourd'hui détruit, était près de Ravenne.

2. Dont la transparence laisse voir tout ce qui est au fond.

3. On appelait mai, *maio*, un rameau vert que, dans les premiers jours de mai, à la campagne, les amoureux plantaient à la porte où sous les fenêtres de leurs maîtresses.

4. Mathilde, comme on le verra, ch. xxxiii.

qui, seulette, allait chantant et cueillant çà et là les fleurs dont était diapré tout son chemin. — O belle Dame qu'enflamment les rayons d'amour, si j'en crois la ressemblance qui d'ordinaire rend témoignage du cœur, qu'il te plaise, lui dis-je, t'approcher assez de ce ruisseau pour que j'entende ce que tu chantes. Tu me rappelles où et quelle était Proserpine, quand sa mère la perdit, et qu'elle perdit, elle, le printemps¹.

Comme, sans s'élever de terre et toute en soi, glisse une Dame qui danse, mettant à peine un pied devant l'autre ; ainsi, sur des fleurs vermeilles et jaunes, vers moi glissa-t-elle, comme une vierge qui baisse ses yeux modestes ; et elle satisfit mes prières, s'approchant assez pour que le doux son vînt à moi, avec le sens qu'il contenait.

Dès qu'elle fut là où de ses ondes le beau fleuve baignait l'herbe, de lever les yeux elle me fit la faveur. Je ne crois pas que tant de lumière brillât sous les cils de Vénus blessée par son fils, hors de toute sienne coutume². Sur l'autre rive, à droite, elle souriait, cueillant de ses mains les fleurs que la profonde terre produit sans semence. De trois pas nous séparait le fleuve ; mais l'Hellespont, là où passa Xerxès, qui refrène encore tout orgueil humain, ne fut pas plus en haine à Léandre, à cause de ses flots épandus entre Sestos et Abydos³, que ne me l'était celui-là, pour ne point s'être ouvert alors. « Vous êtes nouveaux ici, », commençait-elle ; « et peut-être parce que je ris en ce lieu choisi pour nid à la race humaine⁴, quelque doute vous tient-il en étonnement ; mais le psaume *Delectasti*⁵ répand une lumière qui peut éclairer votre intelligence. Et toi qui vas devant, et

1. Pluton ayant enlevé Proserpine qui se promenait dans une prairie, sa mère la perdit, et elle perdit, elle, le *printemps*, c'est-à-dire les fleurs qu'elle avait cueillies.

2. Par inadvertance, sans dessein prémédité, contre sa coutume.

3. Lesquels le séparaient de son amante.

4. Le Paradis terrestre, situé au-dessus du mont du Purgatoire.

5. Ps. 91. vers 4. — Le Psalmiste, s'adressant à Dieu, parle de la joie que lui inspire la contemplation de ses œuvres : *Delectasti me, Domine ; in facturâ tuâ et in operibus manum tuarum exultabo.*

qui m'as priée, parle, si tu veux entendre ; car je suis venue pour répondre à toutes les questions, autant qu'il suffit. » — L'eau, dis-je, et le bruit de la forêt combattent en moi la foi récente en une chose qu'on m'a dite contraire à celle-ci. D'où elle : « Je dirai de quelle cause procède ce qui t'étonne, et je dissiperai le brouillard qui t'offusque. Le souverain Bien, qui se complaît en soi seul, créa l'homme apte au bien, et il lui donna ce lieu pour arrhes d'éternelle paix. Par sa faute, peu il demeura ici ; par sa faute, en pleurs et labeurs il changea un vertueux rire et un doux jeu. Afin que le trouble qu'engendrent au-dessous de ce lieu les exhalaisons de l'eau et de la terre, qui suivent autant qu'elles peuvent la chaleur¹, ne nuisit point à l'homme, ce mont vers le ciel s'est tant élevé, et de ce trouble est exempt depuis l'endroit où il se ferme². Or, parce que tout l'air se meut circulairement avec le premier mobile, si d'aucun côté ce cercle n'est rompu, sur cette hauteur que de toute part environne l'air pur, ce mouvement frappe et fait résonner l'épaisse forêt ; et tel est le pouvoir de la plante frappée, que de sa vertu elle imprègne le souffle, lequel ensuite en circulant la répand autour : et l'autre terre³, selon qu'elle y est apte par elle-même ou par son climat, conçoit et produit de diverses vertus des arbres divers.

Cela entendu, on cesserait de s'étonner quand quelque plante y pousse sans semence apparente. Et tu dois savoir que la campagne sainte où tu es, est pleine de toutes semences, et qu'elle a en elle un fruit qui là ne se cueille point⁴. L'eau que tu vois ne jaillit point d'une source que renouvellent des vapeurs que le froid condense, comme un fleuve qui perd et reprend haleine⁵ ; mais elle sort d'une fontaine perpétuellement durable qui, ouverte de deux côtés par le vouloir de Dieu, recouvre autant qu'elle verse. De ce

1. C'est-à-dire que, plus la chaleur est grande, plus sont abondantes ces exhalaisons.

2. Le sens est que « le trouble causé par les exhalaisons de l'eau et de la terre ne s'élève pas plus haut que la porte du Purgatoire. »

3. La terre située au-dessous du mont.

4. Le fruit de l'arbre de vie, dont il est dit dans l'Écriture « que celui qui en mange ne meurt point. »

5. Qui, selon la mesure des eaux qu'il reçoit, coule tantôt plus vite, tantôt plus lentement.

côté de son cours, elle possède une vertu qui ôte la mémoire du péché; de l'autre, elle rend celle du bien qu'on a fait. Ici elle s'appelle Léthé, et là Eunoé¹ : et point elle n'opère, si auparavant d'ici et de là on n'a goûté². La saveur surpasse toute autre; et, bien qu'il se puisse qu'apaisée soit la soif³, sans que je te découvre rien de plus, je te gratifierai encore d'un corollaire, et je ne crois pas que moins de prix ait pour toi mon dire, s'il s'étend au-delà de ma promesse. Les antiques poètes qui chantèrent l'âge d'or et ses félicités, sur le Parnasse songèrent peut-être de ce lieu. Innocente ici fut l'humaine racine : ici un printemps perpétuel et toutes les sortes de fruits : ce fleuve est le nectar dont tous parlent. »

Je me retournai alors vers mes Poètes, et je vis qu'ils avaient souri à ces dernières paroles : puis sur la belle Dame je ramenai mes yeux.

CHANT VINGT-NEUVIÈME

Chantant comme une femme éprise d'amour, elle continua, après la fin de ses paroles⁴ : *Beati quorum tecta sunt peccata*⁵ ! Et comme, à travers les ombres sauvages, s'en allaient seules des nymphes, désirant l'une fuir, l'autre voir le soleil, lors elle se mut, remontant le fleuve le long de la rive, et moi comme elle, à petits pas suivant ses petits pas ; et entre les siens et les miens il n'en était pas cent, lorsque les bords également se courbèrent, de sorte que je marchai vers le Levant.

Longtemps ainsi nous n'avions pas cheminé, quand la

1. Mot grec qui signifie *bonne mémoire*.

2. Si, avant de boire de ses eaux, on n'a bu de celles du Léthé.

3. « Que tu ne désires savoir rien de plus que ce que je viens de te dire. »

4. Après avoir dit : *Ce fleuve est le nectar dont tous parlent*, elle continua, chantant : *Beati*, etc.

5. « Heureux ceux dont les péchés ont été couverts. — Ps. 31. »

Dame vers moi se tourna, disant : « Mon frère, regarde et écoute !... »

Et voilà que soudain traversa de toutes parts la grande forêt une lueur telle, que je doutai si ce n'était point un éclair. Mais, l'éclair brille et s'éteint au même instant, et cette lueur durait, resplendissant de plus en plus, aussi en mon penser je disais : « Qu'est ceci ? » Et dans l'air lumineux s'épandait une douce mélodie, d'où, pris d'un juste zèle, je gourmandai la hardiesse d'Eve, pensant que là où obéissaient la terre et le ciel, une femmelette seule, et qui venait d'être créée, ne souffrit point d'être enveloppée d'un voile¹ sous lequel si, pieuse elle était restée, je jouirais de ces ineffables délices, goûtées une première fois et bien d'autres fois.

Tandis que ravi j'allais à travers tant de prémices du plaisir éternel, et désirant plus de joies encore, devant nous l'air devint tel qu'un feu ardent, sous les verts rameaux ; et déjà, comme un chant, le doux son était entendu : O Vierges sacro-saintes², si jamais pour vous je souffris la faim, les veilles, l'occasion me sollicite d'en demander la récompense ! Que l'Hélicon pour moi maintenant verse ses eaux, et qu'avec son cœur Uranie m'aide à penser et à mettre en vers des choses grandes !

Un peu plus loin apparaissaient sept arbres d'or, selon le faux aspect que leur donnait le long espace qui était encore entre eux et nous ; mais, lorsque j'en fus assez près pour que l'objet, dégagé de la vague apparence qui trompe le sens, ne perdît par la distance aucun trait de sa forme, la vertu³ qui à la raison prépare le discours⁴, reconnut que c'étaient des candélabres, et, dans les paroles du chant, distingua *Hozannah* ! En haut, flamboyait le beau lustre⁵, plus brillant de beaucoup que, dans un ciel serein, la Lune à minuit, au milieu de son mois⁶.

1. D'un voile d'ignorance.

2. Les Muses.

3. La puissance d'où procède une exacte perception des choses.

4. « Le discours, » pour « la matière du discours. »

5. Le haut de ces candélabres ; leur partie supérieure était plus brillante de beaucoup, etc.

6. En son plein.

Je me tournai, plein d'admiration, vers le bon Virgile ; et il me répondit par un regard non moins plein de stupeur. Puis je reportai mes yeux sur ces choses splendides, qui vers nous se mouvaient si lentement, que les eussent vaincues des épouses nouvelles¹.

La Dame me gourmanda : « Pourquoi t'enflammes-tu ainsi à l'aspect des vives lumières, et ce qui vient derrière elles ne regardes-tu point ? » Alors, les suivant comme leurs guides, je vis venir des gens vêtus de blanc ; et ici jamais ne fut de blancheur aussi éclatante. L'eau brillait à gauche, et quand je la regardais, elle me renvoyait, comme un miroir, mon image senestre.

Lorsque je fus sur ma rive en un endroit où je n'étais plus distant que de la largeur du fleuve, je suspendis mes pas pour mieux voir : et je vis les petites flammes, semblables à des banderoles flottantes, aller devant, laissant, derrière, l'air coloré, de sorte qu'au-dessus il présentait sept bandes distinctes, toutes de ces couleurs dont le Soleil fait son arc, et Délia, sa ceinture.

Ces étendards se prolongeaient en arrière, au delà de ma vue, et, à mon jugement, ceux d'en dehors étaient l'un de l'autre distants de dix pas.

Sous ce beau ciel que je décris, venaient, deux à deux, vingt-quatre vieillards couronnés de lis. Tous chantaient : « Bénie sois-tu entre les filles d'Adam ! et que bénies éternellement soient tes beautés ! »

Lorsque les fleurs et les autres fraîches herbes, qui devant moi ornaient l'autre rive, cessèrent d'être foulées par ces élus, comme dans le ciel une lumière suit une autre lumière, vinrent après eux quatre animaux couronnés de vert feuillage. Chacun d'eux avait six ailes, dont les plumes étaient pleines d'yeux ; et tels, s'il vivait, seraient les yeux d'Argus. A décrire leurs formes, plus, lecteur, ne dépenserai-je de rimes : car tant me presse une autre dépense, qu'en celle-ci je ne puis être prodigue. Mais lis Ezéchiël, qui les dépeint comme il les vit venir de la froide région, avec le vent, avec la nuée et avec le feu : et tels

1. Que moins lentement vont les épouses nouvelles, lorsque se séparant de leur père et de leur mère, elles se rendent à la maison de leur époux.

que tu les trouveras dans son livre ¹, tels étaient-ils ici, hors qu'à l'égard des ailes, Jean est avec moi, et se sépare de lui ². L'espace entre eux contenait un char sur deux roues triomphales, qu'avec le cou tirait un griffon ³. Et celui-ci en haut étendait ses deux ailes entre la bande du milieu et les trois de chaque côté; de sorte qu'en agitant l'air, il n'en touchait aucune ⁴; tant elles s'élevaient, qu'on les perdait de vue; ses membres d'oiseau étaient de couleur d'or, les autres mélangés de blanc et de vermeil.

Non seulement Rome ne réjouit point d'un aussi beau char l'Africain ou Auguste; mais auprès serait pauvre celui du Soleil; celui du Soleil, qui, s'égarant, fut brûlé, à la prière fervente de la Terre, quand Jupiter secrètement fut juste ⁵.

Trois Dames ⁶ venaient, dansant en rond du côté de la roue droite: l'une si rouge, que dans le feu à peine la discernerait-on; l'autre, comme si les chairs et les os eussent été d'émeraude; la troisième, semblable à de la neige qui vient de tomber.

Elles paraissaient conduites tantôt par la blanche, tantôt par la rouge, et les autres sur son chant réglaient leur aller lent ou vif.

A gauche, quatre autres ⁷, vêtues de pourpre, menaient leur danse à la suite de l'une d'elles ⁸, qui à la tête avait trois yeux.

1. Ezéchiel, cap. 4.

2. Ezéchiel ne donne que quatre ailes à ces animaux symboliques, et saint Jean leur en donne six.

3. Animal fabuleux, à la fois quadrupède et oiseau, aigle par devant et lion par derrière.

4. Le Griffon qui venait derrière les Chandeliers, au milieu, était par conséquent sur la bande médiane. Il élevait ses ailes dans l'espace compris entre cette bande et les trois autres, de chaque côté, de manière qu'en agitant ses ailes, il ne touchait aucune des bandes.

5. Lorsqu'il foudroya Phaéton par un secret jugement de sa justice, qui ne veut pas que la présomption soit impunie.

6. Les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité.

7. Les quatre vertus cardinales, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

8. La Prudence à laquelle le Poète donne trois yeux, parce qu'elle considère le passé, le présent et l'avenir.

Après ce groupe, je vis deux vieillards dissemblables de vêtement, mais de contenance pareille, tous deux modestes et graves. L'un¹ paraissait des familiers de ce grand Hippocrate, que la nature fit pour le salut des animaux qui lui sont le plus chers; l'autre² paraissait avoir le soin contraire, portant une épée brillante et aiguë, telle qu'au delà du ruisseau j'en eus peur. Puis j'en vis quatre³ d'humble apparence, et, derrière tous, un vieillard seul venir dormant, le visage animé⁴. Et ces sept étaient vêtues de la première robe⁵, pourtant autour de la tête ils n'avaient point de couronne de lis, mais de roses et d'autres fleurs vermeilles. D'un peu loin, on aurait juré qu'au-dessus des sourcils tous étaient en feu. Et quand le char fut vis-à-vis de moi, un tonnerre fut ouï : et il sembla qu'à ces dignes personnes d'aller outre où il fut interdit, s'étant arrêtées là avec les premières enseignes⁶.

CHANT TRENTIÈME

Lorsque le septentrion du premier ciel⁷, qui ne connut jamais ni coucher ni lever, que ne voilent aucuns nuages

1. Saint Luc, qui était médecin.

2. Saint Paul.

3. Selon les uns, les quatre Evangélistes; mais saint Luc ayant été déjà nommé, et saint Jean étant plus bas nommé à part, cette opinion se détruit d'elle-même. Selon d'autres, saint Jacques, saint Pierre, saint Jean et saint Jude; mais saint Jean reparaîtrait encore deux fois. Selon d'autres enfin, les quatre Docteurs de l'Eglise, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Augustin.

4. Saint-Jean est représenté *dormant*, à cause de la révélation qu'il eut à Patmos pendant son sommeil, et *le visage animé*, à cause de la vision présente à son esprit.

5. De robes pareilles à celles des vingt-quatre Vieillards.

6. Les Chandeliers, qui ouvraient le cortège.

7. Les sept Chandeliers comparés ici aux cinq étoiles de la Grande Ourse, et qui figurent allégoriquement les sept dons du Saint-Esprit.

que ceux du péché, et qui instruisait là chacun de son devoir, comme celui d'en bas dirige le timonier pour arriver au port, se fut arrêté, la gent vraie¹ venue la première entre le Griffon et lui² se tourna vers le char, comme vers sa paix : et l'un d'eux, comme envoyé du ciel, *Veni, sponsa de Libano*³ ! chantant, cria trois fois, et tous les autres après.

Tel qu'au dernier appel, soudain se lèveront, chacun de sa tombe, les bienheureux revêtus d'une chair plus légère⁴ ; tels au-dessus de la divine basterne⁵ *ad vocem tanti senis*⁶, se levèrent cent ministres et messagers de vie éternelle.

Tous disaient : « *Benedictus, qui venis*⁷ ! » et d'en haut et d'autour, jetant des fleurs : *Manibus ô date lilia plenis*⁸ !

J'ai vu, au point du jour, l'Orient tout rose, et le reste du ciel orné d'une douce sérénité, et le Soleil naître voilé d'ombres, de sorte que l'œil pouvait longtemps en soutenir l'éclat tempéré par les vapeurs : ainsi dans une nuée de fleurs qui s'épanchaient des mains angéliques, et retombaient en bas, dedans et dehors⁹, sous un voile blanc, couronnée d'olivier, m'apparut une Dame, revêtue d'un vert manteau et d'une robe couleur de flamme vive. Et mon esprit, qui depuis si longtemps déjà n'avait, tremblant, éprouvé la stupeur que me causait sa présence¹⁰,

1. Les vingt-quatre Vieillards, symboles des vingt-quatre livres de l'Ancien Testament.

2. Entre le Griffon et le Septentrion du premier ciel, ou les sept Chandeliers.

3. *Viens du Liban, ô mon épouse* ! — Paroles du Cantique des Cantiques.

4. Suivant une autre leçon, *la rivestita voce alleluando*, chantant *alleluia* avec la voix recouvrée.

5. Sorte de char particulièrement à l'usage des matrones romaines.

6. *A la voix d'un si grand vieillard*.

7. *Béni sois-tu, toi qui viens* ! Paroles des Juifs lors de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

8. *A pleines mains répandez des lis* ! — *Æneid.* lib. vi.

9. Au dedans et au dehors de la divine Basterne.

10. En 1300, époque supposée du voyage de Dante, dix ans déjà s'étaient écoulés depuis la mort de Béatrice.

sans davantage la reconnaître des yeux, par une vertu occulte qui d'elle émana, de l'ancien amour sentit la grande puissance.

Sitôt que frappa mon regard la haute vertu, qui déjà m'avait transpercé avant que je fusse hors de l'enfance, je me tournai à gauche, de l'air suppliant avec lequel le petit enfant court à sa mère, lorsqu'il a peur ou qu'il est affligé, pour dire à Virgile : — Il ne m'est pas resté une drachme de sang qui ne frémissé ; de l'ancienne flamme je reconnais les signes.

Mais Virgile nous avait laissés, Virgile, très doux père, Virgile à qui, pour mon salut, elle me confia : Et tout ce que perdit l'antique mère¹ ne put empêcher que mes joues, qu'avant nulle rosée n'humectait, se mouillassent de larmes. « Dante, parce que Virgile s'en va, ne pleure pas, ne pleure pas encore ! il convient que tu pleures par une autre épée². »

Comme un amiral qui, de la poupe à la proue, vient inspecter ceux qui manœuvrent les autres navires, et à bien faire les encourage ; à la gauche du char, quand je me tournai au son de mon nom, qu'ici de nécessité je registre, je vis la Dame, qui m'était apparue voilée par les fleurs que répandaient les anges, diriger vers moi les yeux d'au delà du ruisseau. Quoique le voile qui descendait de sa tête ceinte du feuillage de Minerve, ne permit pas de la voir à découvert, d'une contenance royalement altière elle continua, comme celui qui, disant, réserve pour la fin les paroles les plus vives : « Regarde-moi ; suis-je bien, suis-je bien Béatrice. Comment as-tu daigné t'approcher du mont ? Ne savais-tu point qu'ici l'homme est heureux³ ? »

Mes yeux baissés tombèrent sur la claire fontaine, et en m'y voyant, je les reportai sur l'herbe, tant de honte se chargea mon front.

1. Le Paradis terrestre que perdit Ève, et que Dante avait alors sous les yeux avec toutes ses délices.

2. « Qu'une autre blessure fasse couler tes pleurs. »

3. Le sens, sur lequel varient les interprètes, paraît être : « Comment as-tu enfin daigné t'approcher du mont dont tu t'es si longtemps éloigné ? Ne savais-tu pas, alors même, qu'ici l'homme trouve sa vraie félicité ? »

Comme envers son fils la mère se montre sévère, ainsi se montra-t-elle envers moi ; parce qu'un peu amère est la saveur de la pitié acerbe¹. Elle se tut, et soudain les Anges chantèrent : « *In te, Domine, speravi*² ! » Mais outre *pedes meos* ils ne passèrent point.

Comme la neige qu'ont poussée et entassée les vents slaves, entre les poutres vivantes³ sur le dos de l'Italie se congèle, puis, liquéfiée, coule à travers d'elle-même, au souffle de la terre où l'ombre se perd⁴, comme on voit le feu fondre la chandelle ; ainsi fus-je sans larmes ni soupirs, avant le chant de ceux dont l'harmonie accompagne toujours celle des sphères éternelles ; mais après qu'en leurs doux accords j'entendis qu'à moi ils compatissaient plus que s'ils eussent dit : « O Dame, pourquoi l'affliges-tu ? » la glace qui s'était amassée autour de mon cœur, se fit eau et souffle, et avec angoisse par la bouche et par les yeux sortit de la poitrine. Elle, cependant, debout du même côté du char, se tournant vers les pieuses substances, leur parla en cette sorte : « Vous veillez tellement dans l'éternel jour, que ni la nuit, ni le sommeil ne vous dérobe un seul des pas que le temps fait en ses voies⁵. Plus étendue est donc ma réponse, afin que celui qui pleure là m'entende, et que la faute et le repentir soient d'une même mesure. Non par l'influence des grands orbes qui dirigent chacun vers une certaine fin, selon que l'accompagnent les étoiles, mais par le don des grâces divines, dont la pluie a sa source dans des vapeurs si élevées que notre vue n'en approche point, celui-ci dans sa vie nouvelle⁶ fut virtuellement⁷ tel, que

1. Qui réprimande.

2. *En toi, Seigneur, j'ai espéré.* — C'est le commencement du psaume 30, que les Anges chantent jusqu'à ces mots : *pieds nus*, qui terminent le neuvième verset.

3. Les arbres.

4. La terre d'Afrique où les corps perdent leur ombre sous les rayons perpendiculaires du soleil.

5. Rien de ce que le temps opère dans ses révolutions n'est caché aux célestes intelligences qui voient toutes choses dans la lumière divine ; aussi n'est-ce pas pour elles, mais pour Dante qui est là pleurant, que Béatrice donnera plus d'étendue à sa réponse, à ses paroles.

6. Dans son jeune âge.

7. Par une vertu d'en haut.